

**« La Philo du Prolo »**

<http://pierre.assante.over-blog.com/>

**Bulletin Hétérodoxe Très Perso**

**N° 5 novembre 2015**



**LA VALEUR,**

**Pierre Assante**

**46 Articles de blog à rebours chronologique**

**(Sauf le dernier)**

**Juillet-octobre 2015**

## PAGES

**3 LA VALEUR**

**4 POUVOIR PERSONNEL, JUGEMENT ET ACTION POLITIQUES**

**5 REGIONS ATOSS**

**6 LITTERATURE CUBISTE**

**7 DE RETOUR D'ITALIE OU J'AI PU DE NOUVEAU**

**GRIBOUILLER ABONDAMMENT SUR MES CAHIERS**

**9 N'EST-CE PAS LORSQUE TOUTES LES CONTRADICTIONS D'UN SYSTEME SONT REUNIES ET AU PAROXYSMES, QUE LES POSSIBILITES DES CHANGEMENTS HEUREUX S'OUVRENT ?**

**SUR CECI ET SUR L'ART.**

**11 CE QUE DIT MARX SUR LA PERIODE MANUFACTURIERE EN ANGLETERRE.**

**ET CE QUE NOUS POURRIONS DIRE SUR NOTRE ENTREE AVANCEE DANS LA MONDIALISATION INFORMATIONNELLE**

**13 UTOPIES CONCRETES DE TRANSFORMATION DE LA SOCIETE EN SANTE.**

**15 L'ACTIVITE CREATRICE HUMAINE**

**POUR REpondre AUX BESOINS HUMAINS SE HEURTE A LA VENTE DE LA FORCE DE TRAVAIL.**

**14 L'ACTIVITE CREATRICE HUMAINE**

**POUR REpondre AUX BESOINS HUMAINS SE HEURTE A LA VENTE DE LA FORCE DE TRAVAIL.**

**16 A L'ATTENTION DE LA RENCONTRE « J'AIME MON TRAVAIL SI J'EN DECIDE », MARDI 6 OCTOBRE DE 9H30 A 21H ESPACE NIEMEYER 2 PLACE DU COLONEL-FABIEN PARIS 19.**

**17 CE QUE LA REGION DANS LA NATION ET DANS L'EUROPE**

**POURRAIT MODIFIER D'UNE**

**FAÇON PROGRESSISTE .**

**18 EUROPE NATIONS REGIONS TERRITOIRES COMMUNES.**

**20 DE LA RELATION ENTRE L'OBJET ET LA REPRESENTATION DE L'OBJET EN TANT QUE CONSCIENCE**

**23 REPOSE FRATERNELLE MAIS SANS RETENUE A PHILIPPE MARTINEZ**

**ET A LA CGT DONT JE SUIS SIMPLE ADHERENT RETRAITE**

**24 INTERVENTION EN SYRIE ET AILLEURS : NOTIONS**

**ELEMENTAIRES DE SOCIETE,**

**UN PEU OUBLIEES.**

**27 LES FREF (S), QU'ES AQUO ?**

**28 à RODOLFO X.**

**30 CHRISTIANISME, ISLAM, EMIGRATION, EUROPE, HISTOIRE ECONOMIE ET POLITIQUE**

**33 FIN D'EMPIRE OU RENAISSANCE ? LES DEUX OU AUTRE CHOSE ?**

**34 RENTREE, CONTRAINTES, TRAVAIL...**

**36 CERTES, AUCUNE DES MESURES ECONOMIQUES PROGRESSISTES...**

**37 UN AMI M'ECRIT : "LE SALARIAT EST REMPLACE PAR LE NUMERIQUE ET LE PATRONAT PAR LES MULTINATIONALES SANS PATRIE " (1).**

**38 LA LUMIERE DE MAHMOUD**

**38 CE QUI FAIT LA DIFFERENCE ESSENTIELLE A L'INTERIEUR DE LA GAUCHE.**

**39 DECIDER LA POESIE**

SUITE→

**40 DES REUSSITES ET DES ECHECS QUE L'ESPOIR DE LA JEUNESSE PEUT CONSIDERER PROVISOIRES ET INSTRUCTIFS POUR LA SUITE.**

**41 C'EST COMME DEMANDER A UN ENFANT EN CROISSANCE DE REDEVENIR PLUS PETIT.**

**41 AL DOTTOR B.**

**42 LES FIGURES, LES IMAGES QUE L'ON PEUT ABSTRAIRE DE LA REALITE**

**43 CET ARTICLE EST UNE BREVE REFLEXION EN 2 POINTS :**

**44 QUAND LES CLASSES DOMINANTES ONT PRIS CONSCIENCE DU FAIT QUE L'ETRE HUMAIN POSSEDE LA CAPACITE DE PENSER**

**46 J'ENTENDS L'ECHO DE L'AFFRONT RESSENTI PAR LES PAYS DE LA MEDITERRANEE**

**47 GRECE 2015 ET CONSTITUTION DE SOLON.**

**48 FIN D'EMPIRE OU RENAISSANCE ? LES DEUX OU AUTRE CHOSE ?**

**49 POURRA-T-ON DIRE CELA ?**

**49 IL Y A UNE QUESTION ESSENTIELLE A PARTIR DE LAQUELLE AVANCER VERS LA SOLUTION DE LA CRISE, à dire et à redire, à HURLER s'il le faut**

**51 PLANETE AFFOLEE. Bilans provisoires. Le sens de la vie ?**

**52 UN DE MES CAMARADES ME REPOND à**

**53 UNE REFLEXION NOUS RAMENANT A 1982, POUR L'ACTION, PAS SANS RAPPORT AVEC LA CRISE EUROPEENNE DE 2015**

**54 AINSI DE FORTEMENT THEORIQUES, LES PROPOSITIONS DE 1980 (1) ENTRENT EN MASSE DANS LES TRAVAUX PRATIQUES EN 2015 AVEC LA CRISE GRECQUE ET EUROPEENNE**

**56 TROIS ELEMENTS DU PROCESSUS CONVERGENT QUI RENDENT NECESSAIRE LE DEVELOPPEMENT D'UN NOUVEAU TYPE DE PRODUCTION ET D'ECHANGE**

**58 2 NOTES DU BLOGUEUR**

**59 LA FINANCE NE PARDONNE PAS QU'ON LUI TIENNE TETE.**

**60 LA SOLIDARITE AVEC L'EXPERIENCE GRECQUE CONTINUE.**

**64 REFERENDUM DE GRECE**

**62 CAPITAL ET SANTÉ INDIVIDUELLE ET SOCIALE**

**65 CATALOGNE ET CULTURE D'OC**

# LA VALEUR

## **La notion et la réalité du sentiment-savoir qu'est la VALEUR humaine est pervertie quand la NECESSITE est pervertie**

Une perversion de la nécessité n'est-elle pas induite lorsque pour vivre il faut sans cesse poser la question « Combien ça vaut ? »

QUEL peut être le sens de VALEUR ? Valeur d'usage et valeur marchande des productions humaines restent confondues (1)

La valeur est une chose diffuse, qui tient le cerveau, au corps humain dans toutes ses aspirations à AGIR pour vivre.

« La religion est l'opium du peuple... » mais encore plus « L'expression de la détresse humaine... ».

Quelle est et comment peut s'exprimer la détresse humaine dans la perversion de la nécessité ?

Et encore plus que l'expression de la détresse humaine, celle de l'ESPOIR et son contenu en utopie concrète, c'est-à-dire en solution, au pluriel et au singulier, aux causes concrètes de cette détresse !

### **Il y a fusion de la perversion de la nécessité, de l'espoir et de la valeur.**

L'année 2015 voit l'aggravation du paroxysme de cette triple perception diffuse et intuitive de cette perversion. Mais elle n'est pas nouvelle, elle habite la société marchande millénaire. Elle s'est transmise dans les tentatives d'en sortir, aussi bien dans la liberté-égalité-fraternité bourgeoise que dans le socialisme réel et les balbutiements du communisme.

L'expression hésitante et intuitive d'un Karel Kosik, quelle que soit sa personnalité que je ne connais pas, s'exprimait dans sa « Dialectique de la morale et morale de la dialectique » (2) avant le printemps de Prague, son instrumentalisation par le capital et sa répression par « le socialisme réel ». Ce n'est pas un hasard.

La VALEUR humaine, ce sentiment-savoir qui suit le mouvement nécessaire de l'humanité, dans ses espoirs, ses réalisations, ses perversions, ses progrès et ses reculs ne peut être qu'un acte, un mouvement, USAGE EN SANTE des moyens matériels d'usage dans la vie quotidienne, leur préparation et pratique scientifiques, économiques, politiques (3).

### **L'explosion du désespoir, de la perception de la perversion (4) de la valeur, de la nécessité et de l'espoir contient l'alternative à la société qui la produit.**

Pierre Assante, 31 octobre 2015

(1) Faut-il rappeler que lorsque Marx utilise le mot « valeur », il le fait dans le cadre de l'analyse du « fonctionnement » du capital, c'est-à-dire de réalité de la société de son temps et de notre temps, et il en fait une analyse et une description magistrale dont il tire les possibilités d'action et de transformation pour le dépassement de cette perversion de la valeur humaine dans un sens général.

L'usage de la réalité actuelle du système financier et de la comptabilité mondiale dans le capitalisme informationnalisé est au cœur de la perversion de la nécessité et donc au cœur des solutions à apporter.

(2) Recherches internationale N° 46, 1965

(3) **Le sens général du concept de valeur est contenu dans son œuvre de Marx.**

**Il est développé avec ce sens général dans les concepts ergologiques, expérience et connaissance du travail, écart entre activité prescrite (Contrainte et Morale) et activité réelle, usage du corps-soi dépassant les contraintes marchandes et de classe, le développement immense d'une conscience humaine que ce dépassement ouvre.** « Usage en santé », cette expression peut étonner, mais n'est que la « transposition » de la réalité et du concept de la santé du

corps-social qui n'est que la santé du corps-soi dans son identité unique-différence-multiplicité en mouvement.

## **POUVOIR PERSONNEL, JUGEMENT ET ACTION POLITIQUES**

-  
Je ne vais essayer de ne pas faire trop long afin de permettre à qui le souhaite de lire facilement.

-  
Cette question me paraît essentielle :

Un pouvoir, aussi personnel qu'il soit ne peut pas être que celui d'un homme mais d'une équipe importante et des relais humains avec l'ensemble de la société.

-  
Cette équipe et ces relais ne constituent pas une pensée unique mais en exprime artificiellement une sous l'effet d'équipe, de groupe restreint et de son propre processus par rapport au processus général d'une collectivité, d'une entité humaine \* .

-  
Un pouvoir s'appuie sur des forces sociales, une ou des classes et couches sociales en fonction des intérêts qui s'affrontent et se combinent à la fois, et l'évolution des intérêts face à des besoins communs crée des alliances relatives dans la compétition absolue d'un système d'échange basé sur le profit \* .

-  
Juger une position politique par rapport à un homme est ridicule, et fausse une vision la plus juste nécessaire pour agir en cohérence et en santé, même évidemment si la position d'un homme n'est pas indifférente à celle d'une équipe, d'une force et des forces sociales et leur expression du moment et-ou à long terme.

-  
Par exemple l'usage de la bombe atomique en 1945 est un tournant parce qu'elle ouvre une longue période de domination d'une nation et d'un système sur le monde. On ne peut faire abstraction de cette réalité dans notre jugement des pouvoirs et des hommes, de leur courage ou de leurs opportunistes, et des choix de société qui en découle.

-  
Croit-on que le système financier mondial et local aurait pu s'instituer tel quel sans ces conditions de domination qui d'ailleurs perdurent, s'affaiblissent et se dissolvent relativement d'une part et se renforcent en se rigidifiant d'une autre ?

-  
Les efforts de transformations pour faire de la société de compétition une société de coopération, même lorsqu'ils obtiennent des succès ne peuvent supprimer la force du passé et de la réalité sociale passée et ses comportements, d'un coup de baguette magique et le croire c'est mutiler cette action, la freiner et quelquefois l'annihiler.

-  
Dans la réalité à la fois transformatrice et terriblement volontariste de la suite tyrannique de la révolution d'octobre russe, correspondant à un état local et un état du monde, je me souviens du juste effort non de Nikita Khrouchtchev, dirigeant de l'URSS et du PCUS, mais de la nouvelle équipe -et ses limites- qu'il représentait dans les années 1960, sur la question de la coexistence pacifique entre Etats et systèmes, et de la réponse évidente de maintien de domination de la part des E.U et de leurs forces industrialo-financières dans la récolte du profit maximum chez eux et dans le monde.

-  
Agir, dans une élection par exemple, même avec l'intention d'en faire autre chose que de l'électoratisme, mais un moment de lutte pour la santé de la société humaine, ne peut être

qu'handicapé -relativement- si ce moment de lutte ne tient pas suffisamment compte ET de la réalité sociale de ce moment ET du processus social local et mondial dont cette réalité est née.

-

On ne peut transformer qu'une réalité, mais on ne peut la connaître que par la connaissance du processus humain qui l'a créée.

-

Une vision -de part et d'autre, soutiens ou détracteurs- personnalisée d'un processus général ne reposant que pour ou contre l'expression du pouvoir par une personne concrète, ce que renforce la constitution de 1958 -contre celle de La Libération de 1945- et qui se répand dans le monde, à la suite de la constitution présidentielle des E.U., constitue un immense handicap pour l'humanité.

-

Le processus économique, politique, social et culturel de la révolution scientifique et technique informationnelle et sa mondialisation capitaliste a des conséquences sur les mentalités à travers les rapports sociaux, le système social.

-

Si les cadres nationaux des organisations progressistes de transformation sociale et leurs «équipes » commencent à en concevoir les contours, il reste encore du chemin pour en convaincre la masse des « cadres intermédiaires » quelquefois en retard sur les avancées populaires en matière de mentalités, parce qu'en retard en matière d'expérience, connaissance et action sur la réalité, pas obligatoirement en matière de réalité sociale de l'environnement local, mais en matière d'analyse générale du processus déterminant cet environnement.

-

Ce retard ne peut que freiner une prise de conscience nécessaire de la population sur les besoins de transformation de l'organisation sociale, entre autre celle du système financier\*, dont sa vie quotidienne et son avenir dépendent.

-

La qualité -et le défaut- d'une vision non orthodoxe est de tenter -relativement illusoire- de combler ou éviter les "retards".

-

Je mets en illustration de portrait de Benjamin, car il représente pour moi cet effort qui souvent isole plus u moins son auteur.

-

Pierre Assante, 27 octobre 2015

-

\* Ceci sur le plan local comme le plan général de l'humanité et sur le temps court comme la longue durée.

(4) D'un côté, leS révolteS et les espoirS, de l'autre l'EI et les désespoirs et peut-être les deux ensemble, mêlés...

## REGIONS ATOSS

On peut imaginer dans la seconde moitié du XXI<sup>e</sup> siècle **une commune mondiale, générale**, à l'instar de celle de Paris et de son écho qui se concrétisera dans le monde, cette fois **pacifique et victorieuse**.

Alors je crie, comme Vladimir Maïakovski : « Ressuscitez-moi ! ».

Ce sera le cas ! : à travers **les sentiments et la raison de nouvelles générations !** Et plus encore, en la vivant aujourd'hui comme hier dans l'imagination et **l'utopie concrète dans l'acte militant et les actes quotidiens ordinaires.**

« L'utopie concrète », selon l'expression d'Ernst Blok, de ses successeurs ou de ces créateurs parallèles.

« L'utopie concrète » des créateurs de L'Unatos-Fsu (1993-2013) (1), petite tentative de 20 ans, parmi tant d'autres, avec ses défauts humains historiques, **d'un syndicalisme de lutte -de classe- et de métier -de fonction sociale de la personne-**, dans leur milieu restreint.

De cet effort restent les traces consultables dans **la collection complète du journal (2)« Régions Atoss » en particulier dans ses orientations de congrès**, d'alliance entre les « couches subalternes » et les « couches moyennes » montantes dans le monde -à travers les enseignants entre autre-, et la centralité de la production, de l'homme producteur -centralité économique et ergologique-.

Syndicalisme de lutte -de classe- et de métier -de fonction sociale de la personne-, **fonction sociale qui rapprochant tous les salariés de la classe ouvrière dans le monde**, les rapproche de la **fonction de production** de tous les biens nécessaires à la vie humaine, de la révolution scientifique et technique qui ouvre des possibilités de mieux saisir le monde et le temps disponible et des moyens de le faire, et donc d'élever la conscience humaine débarrassée des dominations de classe, de la division de classe du travail, de la confiscation de **la liberté, l'égalité, la fraternité, particulièrement dans le travail en dernière instance.**

Que la vieillesse handicape l'action, c'est une douleur.

Pouvoir se situer dans le mouvement de progrès du monde et l'aimer, de ses enfants jusqu'à son immensité pour soi, à l'intérieur contradictoire des malheurs de ce monde et des malheurs de la personne propre, c'est **continuer vivre jusqu'au bout.**

Pierre Assante, 29 octobre 2015

(1) Pas un seul N° et ses comptes-rendus circonstanciels, mais toute la collection, en historien ou sociologue...

(2) Sur la création de la FSU, lire « Qu'est-ce que la FSU ? » Gérard Aschieri, L'archipel, 2006.

## LITTERATURE CUBISTE

-  
Une œuvre d'art n'est qu'un objet figé dans l'esprit d'un observateur indifférent.

-  
Pourtant l'œuvre d'art ne vaut pour ce quelle contient d'intention consciente et inconsciente de la part du créateur avant et pendant sa réalisation, et dans le rapport qu'elle contient entre le créateur, la société et l'individu, rapport qui se poursuit après sa réalisation, dans sa présentation au public et l'évolution de ce rapport entre l'œuvre et le public et la succession des évènements humains.

L'art "concret" comme l'art "abstrait", pictural, poétique etc., ne peuvent être qu'abstraites puisqu'ils sont des représentations « figuratives » ou non de la pensée de l'auteur dans sa relation avec la société et l'objet représenté (l'objet au sens large dans son mouvement « micro et macro » comme ses arrêts relatifs sur images).

La musique illustre de façon à la fois évidente et énigmatique le caractère strictement abstrait d'une représentation de la réalité, des perceptions dans cette réalité et des sentiments humains, raisonnements et systèmes de concepts que ces perceptions induisent.

Je pense que l'art comme la pensée, pour progresser en qualité ne peut plus être que « cubiste », même s'il n'en a pas la forme. La conscience humaine ne se suffit plus d'une interrogation et d'une réponse où n'apparaisse pas et le passé scruté et le devenir possible du « spectateur » ou du « lecteur » de l'œuvre. Cela correspond à une réalité (et un besoin) vécue aujourd'hui et sa conséquence sur les mentalités, en aller-retour et en unité.

C'est la réponse de la « globalisation » (qui est le mode de vie aujourd'hui et dans laquelle l'humain baigne, même s'il vit « seul ») à l'art et de l'art à la « globalisation », ce qui implique une vision processuelle.

Je me permets, dans ce même ordre d'idée d'extraire ce petit morceau de texte de la présentation de mon essai sur « DIVISION SEXISTE DU TRAVAIL, résidu ou mode de gestion » sous-titré « L'AMOR E PAS MAI », ce en quoi consiste ma tentative de marquer la transmission de la pensée par l'écriture d'art ou simple article, chose ordinairement répandue dans notre temps :

**« ...Ceci n'est ni de la poésie, ni de la science. C'est une littérature hybride. Elle veut, dans chaque phrase, dans une seule et même phrase, éclairer sous plusieurs angles, une ou plusieurs questions. Cela donne MA LITTERATURE CUBISTE... » (P.A. 2004-2005).**

Ce qui ne veut pas dire qu'on ne puisse s'exprimer que comme cela. Le simple « arrêt sur image » dans une œuvre et sa multiplication dans une suite cohérente rend le même résultat, dans sa simplicité, à condition d'entretenir le même rapport « conscient et instinctif », ce que j'essaie de faire aussi.

La condition pour un rapport créatif entre l'œuvre nouvelle et la société est aussi de ne pas vouloir s'imposer en tant qu'ancienne ou nouvelle idéologie dominante, pensée unique, ce à quoi elle n'échappera pourtant pas, relativement, tant que la société sera une société de classe, ce qui ne peut en aucun cas justifier la non-crédation, l'abstention créative.

Pierre Assante, 25 octobre 2015

## **DE RETOUR D'ITALIE OU J'AI PU DE NOUVEAU GRIBOUILLER ABONDAMMENT SUR MES CAHIERS :**

\*

**De retour d'Italie où j'ai pu de nouveau gribouiller abondamment sur mes cahiers, voilà ci-dessous des "conclusions rudimentaires et synthétiques" de ces divers écrits et en bas de ces "conclusions", le résumé très succinct de mes autres gribouillages italiens qui me les ont inspirés.**

**A l'issue de ces réflexions je me contente donc ici d'essayer de partager ces conclusions rudimentaires et synthétiques, sachant que les événements sont plus pédagogiques que les grandes réflexions qui ne peuvent à elles seules transformer avec bonheur le mouvement de la société et sachant aussi que la pédagogie sociale ne progresse qu'à travers ces événements. Preuve en est l'abondance des réflexions, débats et articles économiques depuis l'accélération de 2008 de la crise de suraccumulation du capital et sa durée qui pose par force la question de l'état du système**

dans lequel nous vivons ...bien qu'on ne sache pas encore massivement dans le monde qu'il s'agit d'une **crise de suraccumulation du capital** en tant qu'**élément de crise de croissance générale de l'humanité...**

-

### **PHILOSOPHER RUDIMENTAIREMENT DANS LE MECHANT CHAOS...**

-

Pour qu'**un fruit donne un arbre**, il faut qu'il puisse parvenir à **maturité**.

-

Comme dans la révolution du néolithique avec la création de l'agriculture, **l'industrie a eu besoin de mûrir**, avec ses **prémices manufacturiers (et même avant)**, sa **mécanisation**, puis son **automation**.

-

Il semble que la **révolution scientifique et technique**, sa **mondialisation informatisée** marque la **maturité du capitalisme**, forme d'échange et de production liée à la naissance de l'industrie telle qu'elle a eu lieu.

-

A cette **maturité économique, politique, institutionnelle, culturelle**, puis au « **pourrissement du fruit** » peut correspondre la **naissance d'un arbre nouveau**, contenu dans l'**ancien et adapté aux conditions nouvelles** de son environnement interne et externe, en relation interactive, issues de ces transformations.

-

Cette **transition contient** la dissolution et la construction, **le chaos et la nouvelle cohérence**.

-

Pierre Assante, 20 octobre 2015

\*

### **RESUME TRES SUCCINCT DE MES AUTRES GRIBOUILLAGES ITALIENS :**

1) Sur la période stalinienne, ses prémices, **la répression armée anti-ouvrière séculaire et son corollaire**, les militarisations relatives et/ou locales du mouvement ouvrier, à l'occasion d'une exposition sur l'URSS, les communistes italiens et l'Italie en général (à Mantoue-Mantova, Palazzo TE. **La photo de cet article** est la première page du dépliant de l'expo.),

2) Sur les périodes de **tentatives de constructions de contre-sociétés et de tentatives et d'échecs d'imposition d'une nouvelle idéologie dominante contre celle existante**, et les rapports de forces sociaux en faveur du travail qui en étaient issus un temps, contradictoirement,

3) Sur la Catalogne, les indépendances nationales, **la diversité des nations (Et la notre, la France) et des cohésions centripètes ou des sujétions centrifuges**, à l'occasion de la lecture de **René Merle (1)** sur son blog à ce sujet,

et sur la **magnificence et la dépendance** des Etats italiens ou cités-Etats de la Renaissance (XV<sup>o</sup>-XVI<sup>o</sup> siècle), autre période de révolution scientifique et technique (Mantoue en est un exemple ainsi que ses rôles et positions dans les guerres de religion vis à vis de Rome et de l'Empire),

4) Sur les technologies de communication et de prescription informationnelles **isolantes de l'individu** dans le travail comme dans toute la vie quotidienne et les solidarités concrètes et leur organisation concrète dans le travail concret et la production concrète des biens nécessaires à notre vie...

5) Je suis revenu aussi sur mon essai de 2004 "NOUVEAU FORUM" et constate qu'une **stagnation politique de la période pré-généralisation de la crise** (~1980-2000), sur laquelle j'insistais, a été dépassée.

6) Enfin sur cette ridicule "nation de l'homme blanc" où **certaines voudraient qu'une culture dominante liée à un économie dominante et ses "bénéficiaires" garde éternellement sa domination**. Réflexion valable dans une multitude de cas, y compris pour les dominés et leur

volonté de contre-dominance, pour le refus de tout mouvement, pour la compétition contre la coopération, toutes les coopérations, dans l'unité de la raison et des sentiments mêlés, unis.

\*

(1) René MERLE, Voir son blog dans les liens de ce blog.

## **N'EST-CE PAS LORSQUE TOUTES LES CONTRADICTIONS D'UN SYSTEME SONT REUNIES ET AU PAROXYSMES, QUE LES POSSIBILITES DES CHANGEMENTS HEUREUX S'OUVRENT ? SUR CECI ET SUR L'ART.**

N'est-ce pas lorsque toutes les contradictions d'un système sont réunies et au paroxysme, que les possibilités des changements heureux s'ouvrent ?

Pour répondre à ses *BESOINS*, des plus « simples » aux plus « complexes » l'homme a ....besoin de *PRODUIRE*.

L'histoire de l'homme c'est l'histoire de ses *MOYENS* de production et de ses différents *MODES* de production et leurs évolutions.

Du jour où il a pu produire *PLUS* que ce qu'il lui était indispensable pour satisfaire ses besoins vitaux élémentaires, l'homme a pu *ACCUMULER*.

La *DIFFERENCE* entre la quantité de production et la quantité de produits nécessaires à une survie grossière, élémentaire, *HISTORIQUEMENT* parlant, c'est le *SURPRODUIT*.

Chez le paysan des origines de l'agriculture jusqu'à il y a quelques siècles, il est facile de distinguer le surproduit, ce qu'il produit par son travail et qui va au-delà de sa consommation *ET QU'IL POURRA DONC ECHANGER* contre des produits qu'il ne produit pas.

Il est moins facile d'imaginer le surproduit lorsqu'il est le *PRODUIT COLLECTIF D'UNE SOCIETE*, son accumulation et sa *REPRODUCTION* qu'elle tire de cette accumulation (Dans cette accumulation, il y a les outils, les machines, puis les services publics, les écoles, les routes...et tout ce dans quoi l'homme puise du travail accumulé pour produire de nouveau, de façon élargie).

Lorsque cette accumulation a été *ACCAPAREE* par une partie de la société au détriment de l'enrichissement général, l'histoire de l'homme est devenue l'histoire de la *LUTTE DES CLASSES*.

Cependant l'accaparement de l'accumulation n'a jamais été total et c'est le résultat de cette lutte de classe. *IL Y D'UNE PART LA PRESSION PHYSIQUE ET MORALE DES EXPLOITEES* pour récupérer une part de l'accumulation, *D'AUTRE PART LES BESOINS MINIMUMS GLOBAUX DE LA SOCIETE POUR SE DEVELOPPER*, qui contraint à partager au moins une part de cette accumulation pour ne pas tuer la poule aux œufs d'or des dominants et toute la société, ce qui peut se produire lorsque l'exploitation atteint un paroxysme.

La question de notre époque n'est pas celle de la croissance mais celle de l'usage de la croissance. *QUEL USAGE FAIRE DE LA CROISSANCE ?*

Pour que l'usage de la croissance réponde aux besoins de la société, il faut qu'elle ne soit plus soumise aux choix d'une *MINORITE DOMINANTE*.

D'autant que cette minorité dominante aujourd'hui n'est pas l'expression de *BESOINS SOCIAUX*, mais des besoins d'accumulation en capital, de la circulation du capital laquelle exige de s'accumuler au-delà des nécessités de reproduction sociale, dans sa course à la domination.

Cette marge entre l'accumulation capitaliste et les nécessités de reproduction sociale constituent la *SURACCUMULATION DU CAPITAL*. Cette suraccumulation se fait au détriment de la satisfaction des besoins sociaux et de leur évolution, évolution que tout le contenu de l'évolution sociale auto-induit en aller-retour dialectique, des techniques à *L'ORGANISATION DU TRAVAIL ET AUX REPRESENTATIONS MENTALES* nécessaires au mouvement de la pensée humaine et les outils collectifs de cette représentation, dans la transmission des savoirs « pratiques et théoriques » en unité, l'art etc...

Ce n'est pas une question de méchanceté ou de gentillesse de la part des gestionnaires et des possesseurs de capital, mais des *LOIS-TENDANCE DU MODE DE PRODUCTION CAPITALISTE*.

Tout au long de l'histoire humaine toutes les *REVOLUTIONS SCIENTIFIQUES ET TECHNIQUES* ont contribué à multiplier *LA MASSE DU SURPRODUIT*.

C'est-à-dire que le capital lui-même à contribué à l'explosion du surproduit et la *REVOLUTION INFORMATIONNELLE MONDIALISEE* encore plus fortement. C'est sur cette *MASSE DU SURPRODUIT* que peut être tiré *LE CAPITAL A USAGE FINANCIER STRICTO SENSU, A LA PRODUCTION DE MONNAIE EX-NIHILO, RELATIVEMENT AUTONOME DES RICHESSES PRODUITES*, permettant l'explosion d'une spéculation multiforme.

La réponse à *UN USAGE SAIN DE LA CROISSANCE*, tient donc *AU REMEDE A LA SURACCUMULATION CAPITALISTE* inhérente au mode de production capitaliste.

Et ce remède passe par la transformation de la réalité, pas d'une réalité imaginaire, c'est-à-dire par *L'INVENTION D'UN AUTRE MODE DE PRODUCTION ET D'ECHANGE* qui ne dépende pas de l'accumulation capitaliste.

Il faut donc *S'ATTAQUER AUX LIEUX ET MOYENS DE CETTE ACCUMULATION-SURACCUMULATION* dans les conditions du capitalisme d'aujourd'hui, de sa production et ses échanges mondialement informationnalisés : *SON SYSTEME FINANCIER POUR LE TRANSFORMER* radicalement et progressivement pour un usage l'orientant vers la création des outils de production et des échanges répondant aux besoins et à leur croissance qualitative.

*L'ACCUMULATION DU CAPITAL EST UNE ACCUMULATION REpondant A SES BESOINS QUANTITATIFS PROPRES* au détriment de besoins qualitatifs de la société humaine, et de la conscience humaine nécessaire à son processus.

Il fut un temps où l'on nommait simplement et justement cette évolution : sortir de la *LOI DU PROFIT MAXIMUM IMMEDIAT*.

**LA GESTION DES 7 MILLIARDS D'HUMAINS EST CONFISQUEE** (pas totalement sinon la société serait devenue immobile, donc morte) **EN GRANDE PARTIE PAR QUELQUES MILLIERS D'INDIVIDUS QUI AUJOURD'HUI POSSEDENT LE POUVOIR SUR LES MOUVEMENTS DU CAPITAL.** C'est dire que le pouvoir de l'humanité sur elle-même a réuni les conditions pour ramasser, transformer et faire fructifier à son profit le pouvoir existant. Dire cela dans l'état de crise économique, politique, civilisationnelle dans laquelle nous vivons semble d'un optimisme fou. Et pourtant **N'EST-CE PAS LORSQUE TOUTES LES CONTRADICTIONS D'UN SYSTEME SONT REUNIES ET AU PAROXYSMES, QUE LES POSSIBILITES DE CHANGEMENT HEUREUX SOUVRENT ?**

Le terme **HEUREUX** ne contient pas seulement le qualificatif touchant à la perception d'un sentiment, mais aussi les conditions matérielles, **L'ORGANISATION COOPERATIVE LIBRE ET SCIENTIFIQUE** de la société qui le permette. Mais le terme heureux contient bien aussi la perception du sentiment de bonheur et ses fluctuations dans le déroulement de l'activité humaine.

Pour ma part les fluctuations des effets qu'on appelle sentiments dans le corps sont interprétées magnifiquement par les **ARTS** et particulièrement la musique de la période de la bourgeoisie révolutionnaire, du **XIX<sup>e</sup>** en particulier. Puis cette interprétation est gagnée par l'affaiblissement rapide des idéaux portés par la lutte de la bourgeoisie pour la liberté, l'égalité, la fraternité confisquées par sa société de classe installée, jusqu'à ce que l'art interprète cette douleur du manque et du regret, rejoignant ainsi l'interprétation générale d'une **CONDITION HUMAINE** énigmatique et aléatoire et des alliances trahies.

Les **RETARDS** dans l'interprétation artistique des sentiments qu'induit une réalité perçue c'est le retard de la conscience sur la réalité, le temps d'observation et de perception jouant. Mais dans le même temps, l'interprétation artistique peut **ANTICIPER** quelquefois sur l'interprétation scientifique et s'y mêler.

L'art d'aujourd'hui mêle ces incertitudes à une volonté d'atteindre un **FUTUR** différent, non encore clairement imaginable, ou le désespoir se mêle à un espoir d'une qualité nouvelle, non religieuse. L'art nouveau est à naître de ces prémices parmi lesquelles l'expression des **CLASSES SUBALTERNES PRODUCTRICES** prémices elles mêmes d'une société sans classe ébauchée par leurs grandes luttes historiques et leurs acquis de tous ordres.

Pierre Assante, 13 octobre 2015

<http://pierre.assante.over-blog.com/2015/10/resume-n-est-ce-pas-lorsque-toutes-les-contradictions-d-un-systeme-sont-reunies-et-au-paroxysme-que-les-possibilites-des-changements>

**CE QUE DIT MARX SUR LA PERIODE  
MANUFACTURIERE EN ANGLETERRE.  
ET CE QUE NOUS POURRIONS DIRE SUR NOTRE  
ENTREE AVANCEE DANS LA MONDIALISATION  
INFORMATIONNALISEE**

Ce que dit Marx sur la période manufacturière en Angleterre, puis l'industrialisation, on pourrait le dire relativement sur les forces productives de notre temps, pour l'informationnalisation dans le monde.

Plutôt que de répéter ce qu'il dit, je préfère renvoyer au Capital, Livre I. Chap. XII, « division du travail et manufacture », quatrième éditions allemande, pages 410-415, et ses notes sur la Grèce antique, PUF, 2006.(1)

**A charge de chacun de chercher** les différences et les similitudes relatives induites par les nouvelles forces productives, tant sur le plan de l'organisation du travail que des comportements au travail et hors travail, hommes, femmes, enfants, cité....

-

Compte tenu du décalage entre la rapidité croissante de l'évolution scientifique et technique et de sa mise en pratique d'une part et du temps générationnel quasiment fixe d'autre part, et en les mettant dans le paysage des transformations de la société humaine à travers les observations et constatations que nous pouvons faire, l'histoire peut nous sembler de l'ordre du déterminisme.

-

Cette apparence de déterminisme est trompeuse, il me semble, car elle ne rend pas compte de la transformation qualitative qui fait de deux situations qui se ressemblent deux réalités différentes dans le processus social, que Marx imageait avec la forme de la spirale et que Ernst Bloch reprend dans « Rotation-élévation » et ses « Figures (figurations processuelles) comme catégories de manifestation. Leur pluralisme et ses critères : mesure et but », Expérimentum Mundi, Payot 1981.

-

**Il y a donc analogie relative entre manufacture puis industrialisation, nationale, en Angleterre et début de l'informatisation de l'industrie, mondiale, puis automation industrielle informationnalisée.**

-

On peut situer la première, la manufacture, nationale, dans le XIX<sup>e</sup> et son plein développement dans l'industrialisation dans le XX<sup>e</sup> siècle, comme on peut situer la seconde, l'informatisation, mondiale, dans le XX<sup>e</sup> et son plein développement dans l'informationnalisation, l'automation informationnalisée dans le XXI<sup>e</sup> siècle.

-

On peut comprendre aussi que dans les conditions de reproduction matérielle et morale de la société à la fin du XIX<sup>e</sup> comme à la fin du XX<sup>e</sup>, **la reproduction du mouvement ouvrier a vécu relativement non sur la base des transformations en cours mais sur la base de la réalité et situation « acquise »**, ce qui n'est pas encore fini mais tend partiellement à finir....

-

Il est plus difficile de sortir d'une « normalité globale » forte acquise que d'entrer dans une nouvelle, la conscience étant généralement en retard sur la réalité.

-

En quelque sorte on pourrait dire que nous sortons de la « nouvelle période manufacturière qualitativement nouvelle » pour entrer dans **la « nouvelle période industrielle, qualitativement nouvelle » : l'informationnalisation mondialisée ses structures et superstructures**, bases de productions et institutions, son histoire particulière et son processus social particulier dans le processus social marchand millénaire et dans le processus général d'humanisation, millionnaire en années.

-

Car ces 2 couples de périodes ne sont que parties de la période industrielle comme la période industrielle est partie du processus général de production des biens « matériels et moraux » nécessaires à l'homme. Ici aussi je renvoie aux concepts anthropologiques issus du mouvement de pensée initié par Marx et son temps, **dont l'ergologie, l'expérience et la connaissance du travail marque une nouvelle étape, avec sa naissance récente**, les voies qu'elle ouvre (et les errements ordinaires éventuels de tout système de concepts nouveau), particulièrement dans le développement

d'une société qui aura dépassé l'échange A-M-A', la mesure quantitative marchande d'échange, au profit de la reconnaissance des « valeurs sans dimension » de l'activité humaine.

-

Le développement du capitalisme l'aura permis en développant les forces productives et productrices, et en créant une quantité de surproduit en masse et ses marges croissantes d'échange de **valeurs d'usage libérées de la mesure quantitative marchande, c'est à dire de la pénurie, et fertile en développement impétueux de la coopération.**

-

Evidemment, développer cette idée de l'analogie apparente mais relative de deux couples de périodes ne dispense pas de l'essentiel : comprendre le processus de la mondialisation informationnalisée, l'évolution de ses structures et superstructures et sur quels éléments de la réalité agir pour poursuivre en santé notre processus humain, dans la multitude de possibilités apparentes et énigmatiques qui se présentent à nous, que nous pouvons d'ores et déjà observer ou pas.

-

**Parmi ces réalités, il y a le rôle, la forme et l'essence du système financier actuel, son mouvement, ses limites, le "novum" qu'il contient, pour transformer l'ancien en nouveau à développer.**

-

Mais je ne suis pas économiste, et le peu que j'en sais j'essaie de l'utiliser dans le domaine philosophique et politique, ce qui ne devrait pas être inutile.

-

NON, je ne me prends pas pour Nostradamus, mais j'essaie de comprendre pour agir collectivement en conséquence.

-

J'ai cherché ces « similitudes » pour mieux comprendre aujourd'hui.

-

Pierre Assante, 9 octobre 2015

-

(1) Page 413, « ...Pendant la période manufacturière proprement dite, c'est-à-dire pendant la période où la manufacture représente la forme dominante du mode de production capitaliste, de multiples obstacles viennent s'opposer au plein épanouissement de ses tendances profondes. Bien qu'elle crée, comme nous l'avons vu, à côté de la hiérarchie existant entre les travailleurs, une séparation simple entre travailleurs qualifiés et travailleurs non qualifiés, le nombre de ces derniers reste très limité du fait de l'influence prédominante des premiers. Bien qu'elle adapte les différentes opérations spécifiques aux différents degrés de maturité, de force et de développement de ses organes de travail vivant et quelle pousse ainsi à l'exploitation productive des femmes et des enfants, cette tendance échoue néanmoins dans l'ensemble à cause des habitudes et de la résistance des travailleurs hommes... »

**Cela, « l'équivalent » dans la période initiale de l'informationnalisation, c'est en France dans les années 1960-1970, par exemple, le passage du tour manuel au tour numérique, puis son abandon pour la chaîne automatisée** qui elle est l'entrée dans l'informationnalisation à maturité, en comparaison à l'entrée de la manufacture dans la grande industrie mécanisée.

Dans la première période, les traditions de luttes ouvrières et le rapport de force du salariat qui a marqué les grandes luttes et le progrès sociaux des « 30 glorieuses » vont se heurter au recul de cette classe ouvrière qualifiée (par exemple la chute de l'organisation politique du PCF dans l'entreprise), et le besoin pour le mouvement ouvrier de passer à la nouvelle phase de développement (nous y sommes), pour nous aujourd'hui le capitalisme informationnalisé et mondialisé à dépasser dans un autre mode de production et d'échange, la libération du travail contraint (la vente de la force de travail) et l'organisation nouvelle et coopérative de l'activité humaine.

## **UTOPIES CONCRETES DE TRANSFORMATION DE LA SOCIÉTÉ EN SANTÉ.**

**Hommes d'atomes, de chair, de nerfs, de pensées, de sentiments et de société que nous sommes dans une unité de tout ça...**

-  
**Une chose est le sectarisme qui est le refus de débattre, donc de s'enrichir de la pensée des autres, parce qu'on pense détenir la vérité absolue, autre chose est d'affirmer à d'autres, par exemple, que la plus-value existe et en quoi elle consiste, même si cette notion scientifique ne contient elle aussi qu'une part de la réalité sociale, qu'une part de ce qu'on peut extraire subjectivement (tautologie) de la perception et de la réflexion qui peut en découler ou pas.**

-  
**La nation et la république même dans ce quelle a eu de pire mais aussi de meilleur sont issues de rapports de violences et de contraintes, pas de la seule capacité de créer, d'innover dans le sens de la résolution des besoins humains, mais les deux sont allés de pair.**

-  
**Aussi les utopies que l'on appelle concrètes ne sont pas sans effet concret sur le progrès de l'humanité, même si leur concrétisation est autre chose que l'effort subjectif de projection de mesures humaines dans l'avenir, et justement parce que leur concrétisation imprévisible, énigmatique, est autre chose que l'effort subjectif de projection de « nouveau », de mesures humaines dans l'avenir.**

-  
**J'écoutais hier soir l'émission sur Georges Brassens. Qui attribuait telle caractéristique à sa personnalité, à ses opinions. Il y avait là sans doute un mélange involontaire et normal de vrai et de faux, d'approximatif, mais finalement de ressenti de ce que l'on souhaitait dans un sens ou dans un autre. Une ou un a parlé de « l'ADN » de Brassens dans le peuple français. On peut aussi parler surtout de « l'ADN » de la culture française sur une très longue période d'existence historique dans le sang de Brassens, avec tout ce que l'habileté de l'image, de la répartie que son langage contient, et du tout et du contraire qu'il exprime en fonction de l'humeur du moment sur une question ou une autre, sur un moment de vie sociale des individus et la sienne à un moment ou à une autre.**

-  
**Il faut cependant se méfier d'une métaphore de « l'ADN ». Le processus social n'est pas du tout un processus biologique au sens strict. Ni un processus minéral au sens strict évidemment. Gramsci, à mon sens, a donné une vision subjective (encore une tautologie utile !) des bases unifiées minérale, biologique et sociale de l'humain et de son processus, des hommes d'atomes, de chair, de nerfs, de pensées, de sentiments et de société que nous sommes dans une unité de tout ça...**

-  
**Pour en revenir au sectarisme, on fait souvent abstraction du savoir spécifique des uns et des autres qui les unissent mais aussi les opposent. Qui a une vision « instinctive » d'une situation ne l'a que parce sa spontanéité entre dans son « capital » personnel de connaissance. On peut être d'une grande acuité visuelle de la réalité et être incapable d'un raisonnement mathématique. Je prends l'exemple du raisonnement mathématique parce que la métaphore qu'il induit ici est plus claire, plus « caractéristique » que celle prise à partir de l'histoire ou de la connaissance du cinéma dont on parle plus facilement à table ou en compagnie. Et le mépris et l'opposition de la société de classe à l'encontre des sciences dites dures (maths., éco**

etc.) va de pair avec leur usage massif privé par les groupes dominants et leur confiscation du progrès et de ses avantages.

-

C'est justement sur les savoirs « non populaires » parce non mis à disposition du peuple que la classe dominante réduite aujourd'hui à quelques milliers de détenteurs du pouvoir sur la circulation du capital et ses conséquences, que cette classe dominante domine et fige relativement mais sûrement le processus de production en santé dont dépend l'humanité.

-

La crise de croissance de l'humanité, métaphoriquement comparable à celle d'un enfant et son impossibilité de redevenir plus petit est une chose. Les outils du savoir nécessaires à la poursuite de sa croissance est autre chose qu'une simple observation morale et même sociologique de cette croissance de l'humanité. La « médecine » de la société est aussi une « science dure » et ne peut être caractérisée par du sectarisme, même si elle peut en contenir, à l'instar de tout processus de pensée.

-

Pour ma part je partage et participe à la construction des utopies concrètes (du moins que je crois concrètes). Cela fait partie à la fois de ma tentative « naturelle » de l'humain de tentative d'utilité humaine, sociale, et m'aide à lutter contre ce que l'on ressent de désespoir (désespoir qui n'existe que par rapport à l'espoir, sinon ce serait de l'indifférence, sentiment proche du désespoir d'ailleurs et issu de lui sans retour), contre le désespoir que la condition humaine peut induire.

-

Dans ces utopies concrètes il y a bien sûr celle d'une évolution qui ne soit pas une copie conforme de la naissance par la violence et la contrainte, ce qui ne veut pas dire que les rapports humains deviendront paradisiaques, mais que la transformation de la violence et de la contrainte en fera autre chose en qualité, qu'on ne pourra plus appeler violence et contrainte.

-

L'évolution du vocabulaire va de pair avec des transformations objectives de la nature, de la société et de la personne et de ses savoirs, il est le témoin de cette transformation, autant qu'un vocabulaire peut l'être, dans les limites des capacités de l'espèce humaine, limites qui font que nous ne sommes capables que d'imaginer un horizon utopique. Et « c'est déjà ça » !

-

Walter Benjamin, il me semble a beaucoup réfléchi sous et sur cette forme de réflexion. Il est, entre autres, un bon enseignant pour nous tous je crois, et j'essaie de m'enrichir de la forme de sa recherche et de son processus de pensée personnel.

-

Pierre Assante, 6 octobre 2015

<http://pierre.assante.over-blog.com/2015/10/utopies-concretes-de-transformation-de-la-societe-en-sante.html>

**L'ACTIVITE CREATRICE HUMAINE  
POUR REpondre AUX BESOINS HUMAINS SE HEURTE  
A LA VENTE  
DE LA FORCE DE TRAVAIL.**

...L'activité créatrice humaine pour répondre aux besoins humains se heurte à la vente de la force de travail, condition imposée à l'activité. Cette contradiction est parvenue au paroxysme....

-

...Certes la vente de la force de travail passe par des formes complexes correspondant à l'état des forces productives dans la mondialisation informatisée et globalisée, mais reste intacte sur le fond.

-

Si cette contradiction issue de la vente de la force de travail est parvenue au paroxysme, il n'y a pas là motif à désespoir, au contraire.

-

Ce paroxysme dans cette situation apparemment sans issue, appelle à la solution qui à mon avis émergera de l'incohérence imposée à l'activité qui elle travaille à sa propre résolution, en continuité et en saut dans la continuité.

-

Et ça, résoudre la question de la vente de sa force de travail pour vivre, c'est un sacré saut, qui a d'ailleurs commencé à l'intérieur du processus contradictoire, progressivement et radicalement, sans quoi ...il n'y aurait plus d'activité !

-

L'existence de « résidus » massifs encore majoritaires « d'emploi de main d'œuvre », en particulier dans les économies dites « émergentes » cache la réalité des forces productrices nouvelles, leur niveau d'automatisation et le niveau d'échange des données de recherche.

-

La réalité des forces productrices nouvelles se heurte d'ailleurs au maintien de ces « résidus » massifs « d'emploi de main d'œuvre », qui lui-même reste la condition de la création de plus value à un niveau permettant le maintien du système économique actuel, celui du capital.

-

Il y a bien là un nœud à résoudre entre la réalité des forces productrices nouvelles et la réalité du système économique....

-

Pierre Assante, 2 octobre 2015.

-

Voir Aussi "LA METAMORPHOSE DU TRAVAIL" SUR ESPACES MARX :

[PDF]Assante - Espaces Marx

[www.espaces-marx.net/IMG/pdf/contribution\\_P-Assante.pdf](http://www.espaces-marx.net/IMG/pdf/contribution_P-Assante.pdf)

-

et DIVERS AUTRES TEXTES SUR ESPACES MARX :

<http://www.espaces-marx.net/spip.php?auteur39>

**A L'ATTENTION DE LA RENCONTRE « J'AIME MON TRAVAIL SI J'EN DECIDE », MARDI 6 OCTOBRE DE 9H30 A 21H ESPACE NIEMEYER 2 PLACE DU COLONEL-FABIEN PARIS 19.**

**D'abord, BRAVO POUR CETTE INITIATIVE !**

A l'issue de mes années de militant politique et syndical, et de chercheur très amateur, en passant par l'ergologie, l'économie, la philosophie et la poésie, ma conclusion, même en la remettant sans cesse en chantier, reste celle-ci :

*L'activité créatrice humaine pour répondre aux besoins humains se heurte à la vente de la force de travail, condition imposée à l'activité. Cette contradiction est parvenue au paroxysme. Certes la vente de la force de travail passe par des formes complexes correspondant à l'état des forces productives dans la mondialisation informatisée et globalisée, mais reste intacte sur le fond.*

La tentative syndicale, dans mon petit milieu, de créer un mouvement salarial inversant le mouvement « naturel » du système, c'est-à-dire tentative *partant des besoins sociaux déterminant l'activité de métier*, le perfectionnement de son contenu et de ses outils (et la reconnaissance sociale entre autre en matière de revenu du travail) *et non le contraire* s'est conclue par l'échec-dissolution du syndicat créé (L'UNATOS-FSU) et l'abandon *d'un syndicat de métier et de lutte*.

Bien sûr, les erreurs commises se sont « ajoutées » aux conditions sociales (et dans ces conditions à la politique gouvernementale, entre autre le transfert de la FPE à la FPT) du milieu particulier et général de l'activité particulière (l'activité particulière des salariés de ce milieu auquel nous appartenions).

Si cette contradiction issue de la vente de la force de travail est parvenue au paroxysme, il n'y a pas là motif à désespoir, au contraire.

Ce paroxysme dans cette situation apparemment sans issue, appelle à la solution qui à mon avis émergera de l'incohérence imposée à l'activité qui elle travaille à sa propre résolution, en continuité et en saut dans la continuité.

Et ça, résoudre la question de la vente de sa force de travail pour vivre, c'est un sacré saut, qui a d'ailleurs commencé à l'intérieur du processus contradictoire, progressivement et radicalement, sans quoi ...il n'y aurait plus d'activité !

L'existence de « résidus » massifs encore majoritaires « d'emploi de main d'œuvre », en particulier dans les économies dites « émergentes » cache *la réalité des forces productrices nouvelles, leur niveau d'automation et le niveau d'échange des données de recherche*.

La réalité des forces productrices nouvelles se heurte d'ailleurs au *maintien* de ces « résidus » massifs « d'emploi de main d'œuvre », *qui lui-même* reste la condition de la création de plus value à un niveau permettant le maintien du système économique actuel, celui du capital.

Il y a bien là un nœud à résoudre entre la réalité des forces productrices nouvelles et la réalité du système économique.

Pierre Assante, 2 octobre 2015.

<http://pierre.assante.over-blog.com/2015/10/a-l-attention-de-la-rencontre-j-aime-mon-travail-si-j-en-decide-mardi-6-octobre-de-9h30-a-21h-espace-niemeyer-2-place-du-colonel-fab>

**CE QUE LA REGION DANS LA NATION ET DANS L'EUROPE POURRAIT MODIFIER D'UNE**

## FAÇON PROGRESSISTE :

-  
Il y a les périodes d'accumulation théoriques correspondant à **l'essor d'un système social** ou d'un moment particulier d'un système social **et de l'essor de ses contradictions**.

-  
Et puis il y a **le moment des travaux pratiques**. Certes les choses ne sont pas séparées comme cela, mais il y a de cela dans tout moment historique. Il en est de même de l'individu comme de la société dans laquelle il vit.

-  
Et il y a quelque chose de décevant et quelque chose d'enthousiasmant dans **les travaux pratiques économiques et sociaux** d'une société en transformation. Décevant parce que le moment de la réflexion semble dépassé et effacé dans l'action, enthousiasmant parce qu'on met en pratique ce à quoi on a pensé de mieux pour le futur.

-  
Tant vis à vis des **solutions économiques à la crise et des solutions civilisationnelles** qui vont de pair, le moment de transformation et du saut dans le processus continu de civilisation est atteint, avec ses difficultés et ses espoirs.

-  
La **modification des scénarios politiques traditionnels** fait partie de ces difficultés et espoirs, mais le substrat légué par les luttes populaires et les analyses ouvrières constitue un outil essentiel.

-  
**Oui, un bon bagage à ne pas négliger pour ce qui est du domaine à la fois large et limité de ce que la Région dans la nation et la nation dans l'Europe peut modifier d'une façon progressiste, si tant est que le contenu et la volonté des modifications soient à un niveau suffisant correspondant à la réalité du monde nouveau** et partant de ce qu'il est, tel qu'il est, mondialisé et informatisé dans son travail et toutes ses activités.

-  
Monde mondialisé et informatisé ne veut pas dire uniformisé. **Multitude et Diversité en quantité et en qualité des activités constituent une résistance à une mondialisation capitaliste inhumaine**. La vie ne peut se passer de Multitude et Diversité en quantité et en qualité. Et la vie se serait éteinte si cette Diversité avait été vaincue totalement par l'échange en capital.

-  
Un moment à la fois large et limité de ce que la Région dans la nation et dans l'Europe peut modifier est **peut-être contenu dans cette nouvelle ci-dessous** :

-  
Pierre Assante, 30 septembre 2015

## EUROPE    NATIONS    REGIONS    TERRITOIRES COMMUNES.

**Pour une Europe confédérale sociale et autogestionnaire des nations et leurs régions contre une Europe fédérale centralisée, néolibérale et autoritaire, des régions vouées à la finance, déjà en construction avancée.**

### A. Etat apparent et état réel

A1. Il faut soigner un état des choses tel qu'il existe et non comme on voudrait qu'il soit.

A2. Ce qui fait la différence entre les comportements politiques (et autres), c'est la croyance à une crise cyclique passagère ou au contraire à une crise cyclique longue transformée processuellement

en une crise systémique de longue durée indépassable sans transformation graduelle et radicale du système.

La question centrale dans les analyses est celle de la suraccumulation-dévalorisation du capital et ses conséquences et choix dans la vie économique, la vie quotidienne des peuples et des personnes, de l'ensemble des entités humaines constituées, entre autre et surtout de production, des mentalités que ces choix induisent dans toutes les activités humaines dans leurs riches diversités.

A3. nous sommes dans une Europe fédérale autoritaire des régions.

A3 a) fédérale et autoritaire parce que les plus importantes décisions sont prises directement par la Commission Européenne et que le parlement européen et les parlements nationaux ont un rôle très réduit dans ces décisions. D'aucun prétendent que ces décisions découlent des orientations du Parlement mais à y regarder de près, la commission agit en interprétant et adaptant ses décisions aux besoins de la finance internationale qui domine la production, la politique, les institutions, la communication.

A3 b) fédérale autoritaire des régions par exemple parce que la réduction des moyens financiers nationaux est compensée de plus en plus, et à un niveau global relativement plus bas en moyens, par les crédits européens et que la politique des régions est sous la coupe de l'orientation générale dictée par la commission. Cette orientation, de plus, va à l'encontre des particularités, des besoins particuliers d'une région et l'aligne sur la politique néo libérale globale au paroxysme, y compris en matière d'autonomie culturelle, n'en déplaît aux illusions institutionnelles que l'on nous sert et dont certains dans les mouvements régionalistes font leur pain béni, mais la bénédiction est sans pain....

## **B. Nous voulons une Europe confédérale des nations.**

B1. Nous voulons une Europe confédérale des nations au lieu d'une Europe qui refuse la démocratie si ce n'est pour dire des **NON(S)** qui ne sont pas respectés, des non(S), des contre(S) (sans **POUR(S)** constructifs et progressistes) qui font le lit de nationalismes d'extrême droite en réaction aux régressions et impuissances des peuples à construire.

B2. Une Europe confédérale des nations suppose

B2 a) des institutions qui ne soient plus calquées sur les besoins du capitalisme monopoliste d'Etat instituées par le retour au pouvoir du Général de Gaulle en 1958 et confirmées par l'accès direct en 1961 d'hommes fondés de pouvoir des groupes financiers. Ces institutions ont depuis été calquées sur les besoins du capital mondialisé et informationnalisé, son organisation du travail, sa politique et ses guerres.

Elle suppose aussi et surtout une réponse graduelle mais radicale à la suraccumulation-dévalorisation du capital inhérente au système de production et d'échange A-M-A' et ses effets sociaux régressifs.

Sortir de l'Europe et de l'Euro n'a aucun sens. Sinon de renforcer la domination du Dollar et créer les condition d'une guerre monétaire Mortifère entre peuples. La monnaie est un outil à utiliser dans le sens des besoins humains et collectivités humaines.

B2 b) Toute transformation révolutionnaire des forces productrice (et depuis la naissance du capitalisme, productive de capital), attachées à une révolution scientifique et technique, dans toute l'histoire de l'humanité, induit des transformations du système historique social particulier puis général. Evidemment nous ne croyons plus à l'automatisme des formes de transformations induites, mais somme attentifs aux formes qui se développent et comment les orienter en santé dans la poursuite du processus humain, d'humanisation de l'espèce, de conscience en processus et « en miroir » de l'humanisation de l'espèce.

B2 c) Evidemment reconstituer des parlements, conseils (conseils communaux -municipaux- base des relations humaines directes, territoriaux en général, régionaux, nationaux et européens) démocratiques et une coopération européenne tournée elle aussi vers une coopération avec les autres grandes zones de production et d'échange, et des formes de démocratie directe et autogestionnaire du citoyen et de la personne productrice et son respect, ne peut aller de pair qu'avec une longue construction graduelle mais radicale s'appuyant sur un mouvement populaire, un mouvement scientifique et philosophique allant de pair.

B2 d) Voilà un des éléments de réponse graduelle mais radicale à cette la suraccumulation-dévalorisation du capital que j'ai proposé à ma section du PCF, le **19/09/15**, à l'instar de la COMECO qui en donne l'analyse et les données dont je me suis inspiré :

**Au cœur des élections régionales de décembre 2015  
la création d'un FREF en PACA  
(Fonds Régionaux pour l'Emploi et la Formation)**

Il est NECESSAIRE d'énoncer les DEMANDES  
répondant aux besoins de la POPULATION  
EMPLOI, TRANSPORTS, SERVICES PUBLICS, ECOLE, SANTE, etc.  
MAIS il faut aussi pouvoir les financer, sinon ces demandes et promesses restent sans lendemain.

La création de Fonds Régionaux pour l'Emploi et la Formation, en coordination avec une politique de fonds Nationaux et Européens permettrait ces financements  
CAR

Ils pourraient échapper aux monstrueux investissements spéculatifs du système financier actuel qui détournent l'argent des besoins de la population.

Cette proposition s'adresse à la population et à tous les partis de gauche afin d'initier un mouvement populaire qui puisse l'imposer en santé dans la vie économique et politique.

Il s'agit de sortir de la crise  
par des mesures graduelles et radicales d'utilisation de l'argent public et de la création de monnaie par la Banque Centrale Européenne et sa gestion par les Banques Centrales Nationales et les Institutions démocratiques locales et nationales en fonction des besoins de la population.

Il ne peut y avoir d'issue à la crise sans mesures financières qui relancent la production, la création de richesses dans la société par le travail humain, l'industrie, l'agriculture, les services publics, la création, la recherche, L'EMPLOI.

\*\*\*\*\*

Pierre Assante, mardi 22 septembre 2015

<http://pierre.assante.over-blog.com/2015/09/europe-nations-regions-pour-une-europe-confederale-des-nations-contre-une-europe-federale-autoritaire-des-regions-deja-en-constructi>

**DE LA RELATION ENTRE L'OBJET ET LA  
REPRESENTATION DE L'OBJET  
EN TANT QUE CONSCIENCE**

**Le processus de la conscience humaine est fait de relations, dans l'activité humaine, entre l'objet et la représentation de l'objet, la représentation de l'objet et la représentation de l'activité en tant qu'objet, devenant un objet elle-même, un objet de conscience elle-même.**

-

**C'est à dire tout le contraire de ce qu'on nomme la réification ou la chosification qui fige la représentation dialectique et son mouvement.**

-

**La relation entre le mouvement ouvrier et la représentation en mouvement des objets, et l'activité de la représentation en mouvement des objets, et de l'objet industriel en particulier comme de sa représentation en tant qu'objet, reste un rendez-vous encore à réaliser, rendez-vous qui peut permettre une renaissance au sens historique et social.**

-

**La relation grossière du communisme grossier avec l'art n'est qu'une partie apparente du rendez-vous manqué et des causes et raisons objectives qui ont conduit et conduisent à ce rendez-vous manqué. Relations avec l'art et au-delà de toute représentation, scientifique comprise.**

-

**Manqué relativement, puisque les « sauts » d'un processus n'existent que par la continuité d'un processus.**

-

**MAIS une renaissance « nouvelle » attend un saut qui concrétise définitivement ce type de rendez-vous.**

-

**Ce rendez-vous se construit dans chaque cerveau, chaque corps-soi, dans le processus de l'être social et avec, dans, les résultantes particulières et la résultante « globale », résultante aux frontières en mouvement, progressantes et "s'éloignantes" et notre mouvement individuel et collectif vers un rapprochement relatif.**

-

**Pour faire une « conclusion » simple et opérationnelle : Le processus de la conscience humaine est fait de relations, dans l'activité humaine, entre l'objet et la représentation de l'objet.**

-

**Le système d'échange « Argent-Marchandise-Arget plus » à son paroxysme handicape cette relation en la réifiant dans ses limites historiques propres, celle de la réalité concrète et de la "morale" de la finance, du capital dans son unité dont nous faisons partie.**

-

**La transformation du système devient donc une priorité, et le besoin de transformation du système financier dans le système « global » devient une évidence.**

-

**Pierre Assante, 20 septembre 2015.**

-

**P.S. M'excusant auprès de mon ami Luc X. qui « se méfie des philosophes »**

**C'est comme demander à un enfant en croissance de redevenir plus petit.**

**Sortir de l'Europe, qui est devenue aujourd'hui pour les nations européennes un espace pertinent de production et d'échange dans la mondialisation, *c'est comme demander à un enfant en croissance de redevenir plus petit.***

-

**Même pour une société qui n'est certes pas un corps humain, mais un corps social formé de corps humains, le remède est pire que la maladie.**

-

Certes, aussi, les nouvelles générations empruntent des chemins différents, aussi dangereux et *surprenants par leurs inventivités et leurs erreurs conjointes*, intuitions et sciences mêlées, que ceux des vieilles générations, et que les vieilles générations ont du mal à comprendre, *malgré et à cause de leur expérience*. Chemins et expériences différents sur le temps bref, mais comportant des itinéraires communs sur le temps long de l'histoire et du processus humain...

-

Dans l'itinéraire commun des générations, il y a la période capitaliste déjà séculaire dans laquelle nous vivons, qui est une partie de la société marchande multimillénaire, et une partie du processus continu d'humanisation, qui lui a plusieurs millions d'années et a été inauguré par la naissance de l'homme et de son invention de l'outil primitif.

-

Dans l'itinéraire commun des générations il y a le travail producteur des biens nécessaires à la vie et l'auto-connaissance de la propre activité humaine « en miroir » et en progrès, que ce travail producteur et la complexification et diversification de l'activité humaine que complexification et diversification de ce travail développe.

-

Le néolithique et l'invention de l'agriculture en ont été un moment important, comme les étapes successives de mondialisation du commerce, la grande industrie et l'informationnalisation aujourd'hui et tout cela dans le processus de la vie humaine dans la communauté puis dans "la cité", l'entité de vie en terme général.

-

En « fin de course », aujourd'hui, dans l'itinéraire commun des générations, si nous voulons le poursuivre, c'est-à-dire faire de nos goûts, de nos amours, de notre vie une continuité générationnelle, il y a *la question à résoudre de la régulation et de la sortie de la suraccumulation-dévalorisation du capital* en explosion mortifère inhérente à l'échange Argent-Marchandise-Argent plus dans la mondialisation capitaliste et ses effets en matière de frein à la satisfaction des besoins humains et jusqu'à leur destruction possible avec celle de l'humain.

-

C'est ça la crise : crise exceptionnelle de croissance de l'humanité à travers la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital et crise des échanges qu'elle induit.

-

La mondialisation peut devenir autre chose que capitaliste, une mondialisation de coopération des peuples dans la diversité des corps-soi, des personnes et des sociétés du local au général, et de libération de l'activité humaine de la domination des hommes et des lois du capital.

-

C'est ça la crise, en dernière instance, qui nous concerne tous, malgré les chemins différents qu'empruntent les nouvelles générations aussi dangereux et *surprenants par leurs inventivités et leurs erreurs conjointes*, intuitions et sciences mêlées.

-

Chemins différents que ceux des vieilles générations, et que les vieilles générations ont du mal à comprendre, *malgré et à cause de leur expérience, comme les nouvelles générations ont du mal à comprendre l'itinéraire des vieilles générations pour les mêmes raisons : malgré et à cause de leur expérience nouvelle*.

-

C'est la raison de la nécessité d'une transmission générationnelles des savoirs, des savoirs faire, des savoirs-vivre et de leur transformation en santé entre ces générations, transmission bien mise à mal par la recherche du profit immédiat contenus dans l'échange Argent-Marchandise-Argent plus.

-

Pierre Assante, 20 septembre 2015

## **REPONSE FRATERNELLE MAIS SANS RETENUE A PHILIPPE MARTINEZ ET A LA CGT DONT JE SUIS SIMPLE ADHERENT RETRAITE (1):**

\*

**Agir : OUI**

Pour augmenter les salaires : OUI

Pour diminuer le temps de travail : OUI

\*

**Condition subsidiaire concernant ces revendications :**

On ne peut séparer ces revendications de l'offre sociale et par conséquent de la production et de quelle production : « que quoi, comment produire ».

En cela, Berlinguer l'avait mieux formulé, même si le substrat de la société italienne le permettait moins que le substrat de la société française, et peut-être aussi pour cela (2).

\*

**Donc, offre et production, et de quelle production, « que quoi, comment produire » :**

\*

**Choix de l'offre :**

-Soit par un choix quantitatif et qualitatif de la part du salaire différé ou social, comme vous voulez, service de formation compris.

-Soit par une nouvelle économie politique agissant sur un mouvement du capital le détournant du profit financier immédiat pour répondre aux besoins humains à court et long terme, besoin de formation compris.

\*

Ou les deux, car ces deux « soit » nous ramènent à la création et l'orientation de **fonds pour l'emploi et la formation** (2) à tous les niveaux des institutions, du local au mondial en passant par la Nation et l'Europe.

\*

Pierre Assante, 18.09.15

\*

(1) : voir l'H.D. du 10.09.15. Ma réflexion contient évidemment mes convictions et doutes humains divers. C'est l'occasion d'échanges pour qui le souhaite. Echange qui se fera de toute façon en dehors de ce blog et de mes propres réflexions.

(2) Je ne parle pas de la recherche de l'économie marxiste et néo-marxiste dans le PCF, très avancée ici et dans le monde, mais **non encore digérée** massivement, et qui ouvre sur **une nouvelle économie politique agissant sur le mouvement du capital et une régulation** le détournant du profit financier immédiat pour répondre et vers les besoins humains à court et long terme.

**La digestion en question** passe par exemple par **la crise et l'expérience européo-grecque et ses « échecs » provisoires et ses enseignements croissants**, ainsi que par les conséquences irréversibles et massives dramatiques de toutes sortes et partout dans le monde, créées par la politique du capital et qui se retournent contre le capital lui-même et nous-mêmes.

Ce « nous-mêmes » réclame des actes-solutions concertés répondant à la crise.

**Je reste persuadé que l'enseignement quotidien des évènements est bien plus efficace que tous les blogs sains réunis.**

Et je reste persuadé aussi que les expériences que subissent **les nouvelles générations les conduisent vers un néo-marxisme, quel qu'en soit l'ancien ou nouveau nom**, intégrant la réalité de la mondialisation capitaliste informationnalisée et les remèdes à sa maladie de suraccumulation du capital, crise de croissance de l'humanité dans toutes les activités humaines « matérielles et morales » particulières et dans leur unité.

Ce qui me conduit à me poser sans cesse, comme d'autres amis, la question de l'utilité de ce blog, qui tente péniblement et laborieusement d'enfoncer un clou, **atome de goutte d'eau dans l'océan des tentatives de santé du monde**.

(3) Les prochaines élections régionales de décembre peuvent porter cette proposition. Il s'agit de **FREF (Fonds Régionaux pour l'Emploi et la Formation)** dans ce cas, en coordination avec les autres « niveaux » géographiques et institutionnels.

## **INTERVENTION EN SYRIE ET AILLEURS : NOTIONS ELEMENTAIRES DE SOCIETE, UN PEU OUBLIEES.**

Il ne faut pas confondre notions de société et lois physiques.

**La société ne se conforme pas à des lois rigides**, elle est humaine avec tout ce que contient d'énigmatique l'humain et son activité, ce qui n'empêche pas, à travers une multitude de données en relations dialectiques, de tenter de s'approcher d'une vision la plus en profondeur possible, des sociétés et de leur « composante » mondiale.

Cette précaution essentielle prise, essayons de rechercher des caractères, des catégories pouvant aider à une **compréhension utile et opérationnelle pour agir en santé**.

**Il existe des nationalismes, dans le mouvement des sociétés et leur propre mouvement, qui ne sont pas des fascismes**, mais qui peuvent le devenir sous l'effet de circonstances historiques, économiques, politiques...

Des nationalismes « locaux », « régionaux » ont tenté et quelquefois réussi partiellement à s'orienter vers des politiques sociales (avec bien sûr les limites du nationalisme vis à vis de la lutte de classe), **entre autre dans des luttes opposant leur impérialisme de dominé à des impérialismes dominants**, et à l'impérialisme dominant mondialement (1). **Les mouvements de libération nationales, réponse au colonialisme en ont engendré**.

**Un autre exemple qui nous est proche et qui passe aujourd'hui relativement inaperçu** dans la complexité de la lutte contre Hitler et le nazisme et son histoire : les nationalistes d'extrême droite d'avant 1939 se sont divisés en deux camps, l'un du côté de la collaboration de Pétain avec Hitler, l'autre du côté de De Gaulle et de la Résistance. L'exemple du secrétaire de Jean Moulin, Daniel Cordier (comme il l'explique lui-même) chargé du rassemblement des forces résistantes est significatif d'une évolution qui est allé de l'antisémitisme vers son rejet au profit des positions sociales du Conseil National de la Résistance et du gouvernement national, communiste, socialiste, chrétiens de progrès dirigé par le Général de Gaulle.

**Ce nationalisme français du Général De Gaulle, s'est perdu dans les illusions** d'une collaboration fructueuse possible entre monopoles financiers et industriels d'une part et gouvernement social d'autre part, s'appuyant de plus essentiellement sur ces monopoles, et s'écartant du soutien d'un mouvement populaire revendicatif et de transformation sociale.

**La rentrée de Pompidou comme premier ministre, représentant des banques, malgré d'autres qualités humaines et culturelles**, a été une étape des illusions et désillusions gaulliennes jusqu'à la

démission de 1969 (2), puis les avatars successifs d'une imitation formelle et peu glorieuse, pauvre et dangereuse, du gaullisme et de ses illusions, et leur aggravation de plus en plus extrême-droitière(3) ; puis des alignements généraux, bien que divers, sur le néo-libéralisme et ses régressions sociales et culturelles.

**Le partage du monde par le capital**, sa lutte acharnée, idéologique et militaire, contre les forces saines de transformation sociale et l'élimination physique et morale d'un part de ces forces(4), a suscité la formation de nationalismes locaux correspondant à un état du moment de divers peuples, de leurs forces productives et des substrats et superstrats culturels dans lesquels ces forces productives se mouvaient dans le processus général.

Les interventions impérialistes (5), sous leur dehors humanitaires justifiés mais non poursuivis, continuent de créer des nationalismes locaux. La question de fond déterminant les guerres actuelles est que certains nationalismes correspondent « mieux » aux intérêts de l'impérialisme dominant et d'autres pas...et que l'impérialisme dominant et ses composantes n'hésitent pas à déstructurer des nations entières et le monde. **Cette déstructuration**, à travers les guerres, les émigrations chaotiques et contraintes (mais voulues quand il est question de main-d'œuvre bon marché), **menace la transmission générationnelles des acquis culturels du monde dans leur diversité et multiplicité, et provoque l'acculturation des peuples au profit de la nouvelle culture (en expansion globale et à son paroxysme) du profit capitaliste, le grand et ses miettes clientélistes (6).**

Ces notions générales ne prétendent régler aucun problème, mais être utiles à la réflexion sur le règlement de ces problèmes. Avec intelligence et force, dans une assemblée avec des représentantes et représentants acquis en majorité, volontairement ou involontairement, au renforcement de la guerre, malgré les échecs d'Afghanistan, de Libye et aujourd'hui de Syrie et d'ailleurs (échec pour la paix, pas pour les profits financiers accaparés par les groupes capitaliste multinationaux), **Pierre Laurent, une fois de plus a fait le « CQFD » (7) de la nécessité d'un règlement avec la participation de toutes les forces en présence** et impliquées et sous l'égide de l'ONU, ce qui n'est pas impossible ni trop long à atteindre, des conditions existent à condition d'en avoir la volonté. Ceci, sans naïveté, mais avec la certitude que l'effet de groupe à l'intérieur d'entités gouvernementales et institutionnelles et l'effet de groupe entre ces entités elles-mêmes conduit à un emballement dépassant négativement les visions des intérêts égoïstes eux-mêmes, les conduisant à des destructions les menaçant en menaçant le monde.

Je mettrais donc, à tort ou a raison un petit bémol au propos de Pierre, en insistant comme lui sur la nécessité de la participation de toutes les forces populaires, et pouvoirs politiques et leur influence présente issue du passé historique tel qu'il a été (8), **mais en évitant les jugements publics susceptibles de les écarter et de handicaper un règlement du conflit multiple**, ce qui n'est pas du ressort de qui souhaite un règlement politique (9). De justes réserves peuvent devenir une concession inutile aux arguments des dominants s'opposant ou freinant la résolution du conflit.

Je voudrais finir en **renvoyant à la formidable intelligence** d'un Yasser Arafat ou d'une Leïla Chahid dans leur capacité à faire avancer la cause palestinienne en comprenant et les contradictions des gouvernements en présence et les contradictions, mêlées, liées au système de production et d'échange, et les contradictions internes des peuples et entre peuples, issues de leur histoire ; cause palestinienne d'ailleurs au cœur du « conflit du Moyen Orient », que ce soit économiquement, politiquement, et n'en déplaise aux rationalistes étroits, philosophiquement.

Pour vous en faire une idée, vous pouvez lire, sur ce blog, **l'entretien réalisé par Leïla Shahid, à l'occasion de sa retraite, après 25 ans de représentation des palestiniens** en France et en Europe, dans le journal l'Humanité et ailleurs.

Pierre Assante, 16 septembre 2015

(1)Lénine mettait déjà en garde de ne pas confondre impérialisme dominant et impérialisme dominé. Il mettait en garde aussi par rapport aux conceptions de Staline sur la question des nationalités par un règlement autoritaire et de domination.

(2)Le survol de ces événements est insuffisant et demande plus d'approfondissement. Un ancien ouvrage, « La concentration capitaliste » d'Henri Claude avait donné d'excellents éléments de cette évolution rétrograde.

(3)Parmi ces avatars-ennemis, on peut compter Le FN et le rapprochement d'une partie de la droite dite républicaine avec le FN. Ne pas oublier que le coup d'Etat du 13 mai 1958 (qui remet le général De Gaulle \* au pouvoir après une décennie d'absence en jouant une deuxième fois le sauveur, et en s'appuyant sur un push des généraux à Alger) s'est fait avec le soutien de forces d'extrême droite fascisante qui, en partie, ont animé ensuite la création du Front National actuel qui a eu la triste audace de choisir le même nom que le Front National de la résistance aux Nazi. Il ne faut d'ailleurs pas confondre une masse d'électeurs trompés, comme le fut un moment de son aveu même le secrétaire de Jean Moulin, et les dirigeants du FN actuel, emportés par leur culture conservatrice, leurs conceptions de supériorité élitaire, inégalitaire, dans la guerre contre les pauvres au nom d'un réalisme national qui n'est autre qu'un égoïsme mortifère, s'opposant à toute solution en santé des maladies du monde, du capitalisme mondialisé et informationnalisé en obsolescence. Ils confondent le processus mondial du monde avec celui du capitalisme. Ils dénoncent le capitalisme pour mieux assurer sa poursuite.

\* Certes, De Gaulle, comme il l'a dit dans un discours célèbre, n'a pas fait une carrière de dictateur mais a réduit la démocratie avec la constitution présidentielle de la V<sup>o</sup> République, et ouvert la voie au pouvoir des monopoles, du capitalisme monopoliste d'Etat social aujourd'hui mondialisé et informationnalisé.

(4)En qualifiant de forces saines des forces sociales progressistes, je ne les qualifie pas de forces saintes, de forces infaillibles, mais de forces allant peu ou prou dans le sens du mouvement de progrès de l'humanité, ici et dans le monde et maintenant.

(5)Le mot impérialisme est fort démodé. Pourtant il dit bien ce qu'il veut dire. Il s'agit, entre autre, et pour faire simple de la domination par l'économie dominante (donc économiquement, politiquement, militairement) et de ses intérêts sur des régions, nations du monde. Il fut un temps où les progressistes englobaient dans une politique en santé tout ce qui s'opposait à l'impérialisme dominant, quelles que soient les méthodes et les raisons.

(6)Aujourd'hui les progressistes tentent d'avoir une vision moins réductrice, plus éclairée des événements du monde et de la place qu'ils tiennent dans le processus humain. Mais d'autres, au nom de la clairvoyance et de l'idéal nécessaire à une transformation du monde en santé, mettent dans un même sac dominants et dominés. Certaines alliances sont surprenantes qui renforcent l'impérialisme dominant au nom de cette clairvoyance. Nous sommes bien capables de faire la différence entre un impérialisme dominé et les forces de progrès saines qui s'y meuvent sans pour cela armer l'impérialisme dominant à détruire les entités nationales et la structuration nécessaire des peuples.

(7)« *...Le règlement politique auquel la France doit travailler sans relâche ne peut être celui du partage futur des zones d'influence, mais celui d'une reconstruction nationale et démocratique de la Syrie, respectant son intégrité territoriale. Toutes les parties, toutes les puissances*

*régionales, sans en exclure aucune ni la Russie, ni l'Iran, ni la Turquie, ni les monarchies du Golfe. Mais dans ce processus, la France doit porter clairement des objectifs de paix clarifiés...*  
 ». Pierre Laurent, 16 septembre 2015 au Sénat.

(8) Particulièrement lorsqu'ils ont représenté, qu'on le veuille ou non, un des peuples menacé par la destruction structurelle et anti-processus d'humanité d'un DAESH (dont l'impérialisme porte essentiellement la responsabilité), ce qui est le cas du gouvernement syrien et du pouvoir personnel d'El Assad, de sa politique relativement laïque qui met en fureur les religieux fanatiques prêts à s'allier avec tout fondamentalisme et instrumentalisant toute opposition démocratique, et qui a, tout en s'assurant son pouvoir, promus des mesures et une relative stabilité de la cohérence sociale. Sous réserve que je ne me trompe pas... .

Est-on sûr que ce pouvoir ait employé les gaz ? Où sont les preuves. On a par contre la preuve que DAEH les produit. Certes les répressions par Assad d'un printemps arabe naissant, d'autre part instrumentalisé, n'a pas aidé à la défense de l'acquis du peuple syrien et encore moins à leur progrès, ni à la défense du régime.

(9) Autre chose est de ne pas cacher les atteintes et répressions quand des forces démocratiques, de transformation sociale en santé en sont victimes, de les soutenir dans le but d'aider aux progrès des nations, du monde, de la production et l'échange en santé des biens nécessaires à la vie humaine. Ceci sans aider involontairement ou pas (mais en faisant appel à la raison tout autant qu'aux sentiments) les forces rétrogrades qui freinent les progrès, ou détruisent systématiquement comme le fait DAEH \*.

\*Ecouter l'entretien audio de Hisham al Hashimi sur le fonctionnement de DAEH [ICI](#)

## **LES FREF (S), QU'ES AQUO ?**

### **ELECTIONS REGIONALES, FREF, SOCIETE, TRAVAIL. ...**

**Elémentaire mais pas évident...**

\*

**Nous n'existons que dans et par la société.**

\*

**Et même si tu t'installes dans une île déserte où trouver à survivre, tu ne le pourras que parce que la société, partant de tes aptitudes t'en a déjà donné les capacités et les moyens.**

\*

**Ainsi les moyens de production et d'échange « en grand » des biens nécessaires à la vie humaine, et que l'on ne trouve pas dans une île déserte, dépendent de chacun.**

\*

**Ainsi, lorsque la gestion de l'outil d'échange qu'est la monnaie, tombe dans les mains, sous la dictature d'une extrême minorité qui s'en sert pour maintenir son pouvoir et ses privilèges exorbitants qui s'en suivent, la conséquence (1) en est que la masse subalterne de la population voit la satisfaction de ses besoins diminuer (2).**

\*

**Le pouvoir sur la monnaie, et donc sur les banques (3) et les institutions financières, est donc la première tâche d'un mouvement de libération des couches subalternes (4), ouvriers, travailleurs et population ruraux, employés, cadres, enseignants, travailleurs intellectuels..., n'en pouvant plus, pestant et manifestant, mais non encore organisés politiquement (5).**

\*

**Dans le cadre des élections régionales de décembre 2015, les économistes communistes du PCF proposent la création et l'extension de FREF, FNEF, FEEF, (Fonds Régionaux, et à tous les niveaux -national, européen etc.- pour l'Emploi et la Formation), première prise de**

**pouvoir sur l'argent, alliant autogestion et cohérence globale et libération de l'initiative de la personne au travail.**

\*

**Encore une institution bien compliquée me direz-vous ? Non, si nous avons compris le rôle de l'argent dans notre système social et les transformations à apporter à ce système, comme « l'échec » provisoire de la Grèce (mais aussi la bataille que Syriza et que le peuple grec poursuit en s'étant donné un peu d'air) et le besoin de plus d'action populaire au niveau national et de toute d'Europe l'a démontré, nous comprendrons aussi que les FREF devraient être la préoccupation première des élections régionales pour répondre aux listes de légitimes revendications et à leur financement progressif et radical.**

\*

**Sur le site d'ECO & PO, et sur ce blog, vous trouverez plus d'éclaircissements sur ces FREF et sur le besoin de leur création (6). On ne vous en parlera pas dans les « grands médias », alors profitez-en...**

\*

**Pierre Assante, 9 septembre 2015.**

\*

**(1)...et non la cause, la cause étant en dernière instance les lois-tendances du système de production et d'échange obsolète A-M-A', la suraccumulation-dévalorisation du capital au centre de la crise "matérielle et morale".**

\*

**(2)...et la société s'appauvrir globalement. D'une façon relative ou absolue, tout dépend du niveau du processus et des réponses données.**

\*

**(3) ...faute de contrôle populaire politique, les outils d'échange et des choix économiques répondant aux besoins humains est entre leurs mains, la bataille de la Grèce éclaire cette réalité. Le pouvoir sur l'outil d'échange et ses choix d'utilisation se pose évidemment à « tous les niveaux », et de façon complémentaire, dans les collectivités territoriales, en commençant par les Communes, la Nation, l'Europe (BCE etc.), le monde (FMI).**

\*

**(4) ...petites et moyennes, donc la majorité.**

\*

**(5) ...Ou du moins insuffisamment, trop minoritairement. La démocratie du travail, le « que, quoi, comment produire » utilement et sainement en dépend. L'Europe fédéralisée et sa dictature financière, comme l'Europe des (grandes) régions (« réformeS » actuelleS des institutions et du code du travail répondant aux besoins du capital) existe déjà bel et bien dès aujourd'hui (les décisions politiques et économiques prises au sommet sans démocratie le montrent). L'Europe fédérale des nations peut exister, cela dépend du niveau des luttes politiques populaires.**

\*

**(6) ...Quel travail me direz-vous ! Est-ce possible ? En 1788, qui pensait que la monarchie allait tomber, et se développer, s'installer avec le temps, un autre mode de production et d'échange (mais devenant aujourd'hui obsolète, le processus social et productif capitaliste mondialisé et informationnalisé réclamant un niveau supérieur concerté d'organisation et de conscience) ?**

**<http://pierre.assante.over-blog.com/2015/09/elections-regionales-fref-societe-travail-elementaire-mais-pas-evident.html>**

**à RODOLFO X.**

**Amico mio, ne prends pas ça comme une leçon du professeur à un élève, mais comme un échange de point de vue :**

**Fuir le système parce qu'il nous déplaît n'est pas la solution pour le combattre.**

**Cela peut sembler plus efficace et correspondre mieux à nos profond sentiments de rejet de la politique du capitalisme, de l'U.E., mais cette réaction sentimentale nous écarte de l'essentiel : combattre le système financier local, national et international, même si la route est longue et difficile, et même si l'on n'est jamais sûr de gagner une bataille, surtout de cet ordre.**

**Marx, déjà, lors de la Commune de Paris avait dit que l'erreur essentielle c'était de n'avoir pas pris la Banque de France pour couper les moyens au gouvernement versaillais.**

**Le chemin apparemment le plus facile, c'est celui suivi à l'époque par ceux qui ont dissout le PCI, pour faire un « grand parti démocratique italien » : on voit le résultat obtenu aujourd'hui.**

**Le PCF qui s'est maintenu en vie a pu contribuer à la création du Parti de la Gauche Européenne et le groupe GUE, avec lequel les italiens eux-mêmes, avec la « Liste Tsipras », ont obtenu des élus aux dernières élections européennes, par exemple.**

**L'Europe fédérale et des régions centralisatrice et autoritaire, au service de la finance, et employons le mot exact, du capital en crise qui met toute la société en crise, cette Europe existe déjà, le traitement vis-à-vis de la Grèce l'a prouvé, et les "réformes" du travail, de l'école, etc. le démontrent aussi.**

**Je ne reviens pas sur le contenu de [l'intervention de Dimicoli au C.N. du PCF du 10 septembre 2015](#) (Qui n'est pas la sienne à titre strictement personnel, mais déjà contenue en partie dans l'orientation économique du PGE et surtout issue en plus grande partie encore de l'orientation de la Commission économique du PCF), qu'il faut encore approfondir, il ne peut qu'être la conclusion de mes propos ici.**

**Cette orientation a déjà produit des batailles justes et efficaces.**

**« L'échec grec » c'est aussi, paradoxalement et contradictoirement le résultat de la montée des luttes populaires et ouvrières que cette orientation économique du PGE contre la politique de la « Troïka » (Commission UE, BCE, FMI) a permis, car cet « échec » qui a donné quand même une (peut-être) possible bouffée d'air à Syriza et aux grecs (et aux européens) pour la suite des luttes, n'est qu'un moment de cette montée qui se poursuivra si nous ne suivons pas des chemins à la fois sectaires et opportunistes que des mêmes leaders qui votèrent autrefois pour le traité de Maastricht veulent nous faire prendre, honnêtement ou pas, mais quelquefois dans leur paysage intérieur, avec la boussole de leurs ambitions personnelles, ou justes, ou pas justes comme ce fut le cas, de façon plus grave pour les leaders (et frères-ennemis) de la création du PDS, puis du PD en Italie.**

**Car enfin l'ostracisme d'hier et d'aujourd'hui envers le communisme n'est pas seulement une légitime et juste méfiance contre le stalinisme, ça une telle méfiance se comprend et se justifie. Mais l'ostracisme envers le communisme reflète aussi une croyance dans une incapacité des communistes à agir contre le système et de rassembler dans la lutte au quotidien et dans des projets opérationnels. En quelque sorte, ils attribuent aux communistes leurs propres défauts, sans voir l'apport qui est celui des communistes en matière de changement ici et maintenant, ce qui ne les empêche pas d'enfourcher les arguments des communistes quand ceux-ci deviennent évidents pour qui suit sérieusement les évènements**

Alors, pourquoi faire des alliances avec ces leaders issus de la social-démocratie et passés à l'opposition? Parce que dans le chemin politique il est toujours besoin de faire des bouts, grands ou petit (et même possiblement jusqu'au bout) d'un chemin commun vers un but à distance encore confus, avec ceux qui n'ont pas, à tort ou a raison, la même expérience de la lutte de classe, ou une toute autre expérience sociale, politique, philosophique, culturelle, et ses points de rencontre ; faire des bouts de chemin avec tous ceux prenant conscience de la nécessaires bataille contre l'austérité, mais gardant en partie leur analyse de fond précédente qui fait la différence légitime avec un communisme pratique et idéologique passant par un processus graduel et radical auquel « je crois », comme dans toute histoire humaine, avec ses continuités et ses « sauts ».

L'histoire humaine est faite de passé, de quotidien et d'imagination du futur.

Cette imagination est diverse, mais la réalité de la POLITIQUE DES INSTITUTIONS FINANCIERES AUJOURD'HUI EST une réalité, pas une imagination. Et cette politique financière est plus puissante contre les peuples et les nations que ne fut puissante l'armée versaillaise contre la Commune de Paris de 1871, pour ne citer que cet évènement important.

C'est dire la difficulté du combat pour sortir de la crise de croissance de l'humanité induite par le processus non de la mondialisation informationnalisée en soi mais du capitalisme mondialisé informationnalisé qui l'a permise, ses institutions et son organisation du travail, de la production.

Difficulté à surmonter, par l'action, la volonté, les choix.

Je continuerai de me battre, calmement et démocratiquement, avec ma faiblesse et ma fatigue de vieillard, dans la direction résumée par Dimicoli, dont je t'ai fait part, qui n'est pas la sienne à titre personnel, mais en partie du PGE et surtout de la Commission économique du PCF.

Baci e Abbracci.

Un caro saluto.

Pierre, 12/09/2015 06:27:19

## **CHRISTIANISME, ISLAM, EMIGRATION, EUROPE, HISTOIRE ECONOMIE ET POLITIQUE, ETC.**

Réflexion lapidaire et sans doute à l'emporte pièce, parce que rassemblant peut-être mal des données forts diverses, que je publie sans l'avoir suffisamment travaillée, affinée, corrigée intellectuellement et littérairement, si possible ... ? Quelle part de sentimental et de rationnel dans cette réflexion hasardeuse, mais que j'espère non dangereuse parce que non ségrégative dans les opinions légitimes de chacun ? À considérer comme un brouillon sur lequel réfléchir :

\*

Le christianisme est une formidable révolution dans l'Empire Romain, justement au moment de la fin de la République Romaine et du début de la prospérité de l'Empire Romain, malgré les inégalités, les injustices et la crise, crise qui cohabite avec cette prospérité de la société esclavagiste centralisée. Crise qui cohabite de son origine à la fin de la société esclavagiste, comme elle cohabite(raît) de l'origine à la fin de la société capitaliste de par les contradictions du système qui en appelle un autre en s'aggravant dans l'obsolescence finale.

L'Islam naît dans le « vide relatif » laissé par l'effondrement de l'Empire. Il naît du commerce oriental terrestre renouvelé plutôt que du commerce maritime de l'antiquité grecque et romaine, qui se poursuit toutefois et que l'expansion de l'Islam géographique et politique va récupérer massivement et dont sa culture scientifique et philosophique vont se nourrir.

Il est toutefois, pour caricaturer, un « mixe » du code babylonien et du code marchand en expansion, développement, puis rigidification, il a quelque chose du « non humanisme » de la société marchande comme le christianisme récupéré très rapidement (avec lequel il fut, est en compétition) et de façons diverses par les classes dominantes.

L'Islam hérite donc plutôt, à l'origine du non-humanisme de la société marchande dont l'idéologie s'est développée sur la base de la morale de l'échange marchand, de l'argent, à la différence de l'influence philosophique grecque dont les premiers et formidables pas n'ont pas encore été mangés par une domination de classe marchande, mixte de la morale guerrière « chevaleresque » antique, de la morale d'expansion maritime exploratrice, découvreuse et guerrière, prémices d'une Renaissance moderne et ses échos de la morale d'expansion maritime exploratrice, découvreuse et guerrière (La renaissance du classicisme en témoigne-t-elle ?).

Ne pas oublier que la Révolution Athénienne et son contexte général grec antique naît de l'opulence marchande méditerranéenne mais aussi de la révolte de la misère des paysans libres endettés et réduits en esclavage face à et par l'aristocratie terrienne esclavagiste, révolte récupérée par les marchands et les artisans à travers les belles constitutions de Solon et Clisthène et entre autre l'organisation des Dèmes et Phylés régulant pendant un siècle les conflits de diversité d'activité spécifique (mais pas de classe). L'idéologie et la philosophie y trouvant des conditions « d'équilibre » des forces sociales favorable à une liberté relative. Cet équilibre très relatif des forces en présence (Bourgeoise locale marchande montante et féodaux et société rurale) se retrouve par exemple dans la société occitane du « Comte de Toulouse », pré-renaissantesque...

Le christianisme renaît de ses cendres et à son origine chaque fois que la domination de l'ancienne classe commence à devenir obsolète (celle de la féodalité par exemple à sa fin), trouve une centralité et une centralisation du système dominateur (l'aristocratie centralisée, de pouvoir absolu par exemple, aujourd'hui de capitalisme monopoliste mondialisé), se croisant avec une classe montante possiblement-futurement dominante (la bourgeoisie marchande du moyen âge puis la bourgeoisie productive du règne de Louis XV par exemple). La Renaissance du XV<sup>e</sup> siècle fournit un exemple avec la montée de la revendication des droits bourgeois de la Personne dans et avec la traduction de la Bible, la révolte des paysans qui s'y greffe, et la répression des Princes qui la « recadrent ». C'est là une illustration des différences dans les conditions de naissance du christianisme et de l'Islam, de leur développement, de leur éloignement de leurs origines respectives et des différences que leurs conditions de naissance induisent (non automatiquement) sur leur développement.

La crise d'aujourd'hui, du capitalisme monopoliste internationalisé, mondialisé, de la révolution scientifique et technique de l'informationnalisation, de sa mondialisation généralisée, si elle ne peut reproduire le passé des religions, contient ce passé et ses origines.

Une origine contenant une expansion philosophique et-ou une expansion militaire ne peut répondre aux conditions modernes, nouvelles des forces productrices, de la même façon. Même s'il n'y a pas d'automatisme entre état historique des forces productrices et type de société, il n'y a pas de neutralité entre les deux (forces productrices et type de société), cela me paraît évident. Les différences d'origine peuvent induire des caricatures plus ou moins

menaçantes du passé coexistant dans les conditions nouvelles. Elles peuvent aussi induire des éléments de modernité progressiste relative (La théologie de la Libération, d'ailleurs bien en difficulté avec les précédents Pontifes) coexistant avec des forces nouvelles de la transformation sociale progressiste, tant que celles-ci (les forces communistes organisées et leur influence dans la vie pratique et des idées par exemple) sont encore trop faibles pour s'affirmer dans la pratique, dans la réalité.

Encore trop faible pour s'affirmer dans la pratique, dans la réalité, ce que nous rappelle ce 4 septembre et le long balbutiement de la démocratie et république bourgeoise, ses progrès productifs populaires et ses répressions ouvrières et populaires, contradictoirement et effectivement, balbutiantes en 1870 à l'instar des forces communistes aujourd'hui ....

Ne pas oublier non plus qu'islam et Christianisme héritent de la zone de passage de l'expansion de l'espèce humaine de l'Afrique dans le monde, du croissant fertile lieu de naissance de l'agriculture puis et des Cités-Etats à la suite de l'accumulation marchande.

Le premier dans un moment de dépression du pouvoir et de dépression de la mondialisation antiques, le second dans sa pleine expansion économique et intellectuelle grecque et romaine. Ce qui n'empêche pas de s'influencer l'un l'autre et de vivre le processus général de l'humanité et de l'humanisation, dans ses inventions sublimes et ses usages sains comme dans ses maladies et ses horreurs, et leurs moments et mouvements propres à chaque période historique.

Et aujourd'hui à notre moment de mondialisation capitaliste, avec ses progrès scientifiques et techniques mal utilisés par le système et ses convulsions de maladie de système social, elles-mêmes et contradictoirement créatrices.

L'Islam naît d'une conquête d'expansion d'une classe marchande montante et le Christianisme issu d'une lutte de classe génitrice de révolution éthique et philosophique contre les classes dominantes fortement installées et établies avait déjà avant lui rejoint une expansion dominatrice avec sa récupération par les classes dominantes et le rejoindront à nouveau dans les temps et moments historiques divers où le pouvoir de ces classes s'exerceront sur les classes subalternes productrices des biens d'usage et marchandises et productives de capital en ce qui concerne le capitalisme.

Les mouvement et trajets idéologiques sont d'une extrême complexité, comme la pensée, la production et l'échange. Ils ne présentent jamais qu'une seule pratique, ni un seul visage. On ne peut les chasser comme on ne peut jamais changer le passé. Mais on peut les transformer, les orienter pour créer le nouveau et échapper, sortir de leurs contradictions et antagonismes dans de nouvelles création en santé pour le futur du processus de l'humanité, de son processus d'humanisation.

Ce qui n'empêche que j'aspire à rejeter tout ce que les idéologies on produit en matière d'obscurantisme et de malheur qui accompagne leur pratique et leur soumission à des classes et des systèmes obsolètes et douloureux et destructeurs. Que j'aspire à une nouvelle époque de Lumières (déjà initiée, malgré les apparences, entamée comme quand en préparant un plat on en goutte la saveur en en mangeant un peu) pour une société de la personne, de la personne productrice de biens « matériels et moraux » et de ses différences, activité et créativité, motivation et initiative, vers et dans une société sans classe.

Enfin une remarque et une observation étonnante dans le drame de l'émigration actuelle que la déstabilisation du Moyen Orient (entre autre et surtout) par les puissances capitalistes occidentales, leur organisation mondiale de l'exploitation et du travail, leurs dominations

militaires, induisent et renforcent : son passage par les routes empruntées par l'extension, l'émigration de l'agriculture et de la civilisation néolithique du Moyen Orient (moins cinq millénaires et plus), du "croissant fertile" (Palestine, Syrie...), vers l'Europe occidentale en passant par la Turquie d'alors, Mer Noire et le Danube, route précédant la route de la Grèce et de la Méditerranée ... ? Quel lien entre ce passé et quel rapprochement avec la situation politico-économique d'aujourd'hui, quelle part de puissants résidus historiques ?

Pierre Assante, 4 septembre 2015

## **FIN D'EMPIRE OU RENAISSANCE ? LES DEUX OU AUTRE CHOSE ?**

**Fin d'Empire ou Renaissance ? Les deux ou autre chose ? (Article déjà publié sur ce blog le 24 juillet 2015 et légèrement revu le 3 septembre 2015)**

\*

**Certainement autre chose dont on ne sait l'issue, mais où se pose une question nouvelle dans la société de classe née avec l'échange marchand.**

\*

**Cette question nouvelle naît d'une mondialisation qui est entrée dans une phase de globalisation globale, sous l'effet de nouveaux moyens de communication « physique » comme « immatériels » à l'instar de la navigation et de l'imprimerie et de la révolution scientifique et technique qui les permettent, à l'instar de la Renaissance.**

**Nous possédons aussi et nos guerres idéologiques et physiques de religions entretenues par les élites contre la revendication populaire et nos "barbares" qui demandent à participer aux richesses et qui découlent de ces guerres.**

**Mais nous avons aussi dans cette fin d'Empire les sur-prélèvements mondialisés et globalisés sur les produits de l'activité du travail et la gestion globalisée de l'exploitation, ses effets productifs et ses contre-effets anti-producteurs des contradictions des lois-économiques-tendances du capital qui freinent et bloquent relativement mais de plus en plus la production-échange.**

\*

**On peut aller très loin dans la métaphore-comparaison avec la renaissance et l'Empire et aujourd'hui.**

\*

**« Autre chose dont on ne sait l'issue », mais où se pose une question nouvelle dans la société de classe née avec l'échange marchand, c'est le fait possible qui s'avance de la suppression des classes sociales au bout de la société de classe obsolète. Ce qui ne veut pas dire que nous deviendrions des clones, ce qui ne veut pas dire que nous deviendrions des individus uniformes, évidemment.**

\*

**L'excès monumental d'inégalité, d'inégalité de revenus, 1 à 400, les parachutes dorés de plusieurs millions d'€ etc., ne sont-ils pas le signe contradictoire de l'obsolescence des inégalités sociales et de la division capitaliste du travail, du décalage sans cesse croissant entre élite de décision et masse d'exécution, et de l'acculturation croissante de masse induite par les dominations néocoloniales et de classe, transferts de cultures imposés et perte massive des savoirs faire (déqualification, sous emploi et chômage massifs mondial d'une part, surexploitation mondiale du travail d'autre part) sans création saine suffisante, vivable, d'autres savoirs et savoir-faire, savoir-être?**

\*

Evidemment une lutte ouvrière et populaire de cette ampleur vers la suppression dépassement des classes sociales, mondialisée au même titre que toute activité dans une société mondialisée-informatisée dont on ne sait l'issue peut rencontrer ou une guerre des pauvres mortelle car elle bloquerait la solution à la crise de croissance du processus humain, ou la solidarité des hommes-producteurs de biens nécessaires à la vie humaine, dans leurs contenus « physiques » comme « symboliques », et dans une autre représentation abstraite pour l'échange de la valeur d'usage, un autre concept et usage de l'argent.

\*

Cette représentation abstraite-concrète (pas de séparation possible dans l'activité concrète qu'elle exprime) contient le résumé de la crise mondiale, en passant par les crises locales qui en sont des « morceaux » en relations dialectiques. Et cette représentation et la crise se concentre sur les institutions de l'échange en capital, les institutions financières et leur dérégulation capitaliste malsaine, mortelle si pas d'action de soins suffisants.

\*

*C'est donc bien dans la prise de pouvoir sur les institutions de la circulation du capital que réside essentiellement, en dernière instance, la lutte de classe moderne : la lutte ouvrière et populaire pour une orientation nouvelle des institutions financières. Une orientation nouvelle dont la priorité, dans un processus radical et progressif, rend première la satisfaction des besoins humains, de leur complexification et leur sublimation (1). L'argent devenant un moyen dans la production et l'échange en fonction des besoins et non une fin, ce qu'il est devenu en se transformant en capital.*

\*

Dans le couple du marché capitaliste mondialisé et informatisé « profit financiers-besoins humains », que l'on a tendance, de part et d'autre de l'idéologie d'isoler en fonction d'analyses unilatérales mécaniques, mais qui en fait fonctionne en osmose, et en contradiction dans un même mouvement, la question est de faire croître l'élément « besoins » contre l'élément « profits » pour réduire le second et transformer qualitativement et mondialement l'ensemble dans ce sens.

\*

D'où la nécessité d'une orientation concertée pour le mouvement ouvrier et populaire dans le monde, ceci en tenant compte des diversités et inégalités de développement. Et au centre de la diversité du mouvement, l'objectif de dépasser la loi capitaliste d'accumulation-sur-accumulation-dévalorisation du capital qui stérilise progressivement la production et l'échange et paupérise relativement, et à terme absolument s'il n'y est pas remédié, les populations subalternes et paralyse l'activité autonome de l'homme producteur et de la société, et ça c'est la "fin d'empire".

\*

Une autre comparaison métaphore dans ses limites de métaphore est la comparaison : le Prince de Machiavel s'écrit à nouveau, mais d'une qualité globale collective et révolutionnaire. Même si l'itinéraire de la nouveauté tient beaucoup d'espace et d'avatars dans le temps d'une vie humaine. Ce que les tenants de l'idéologie dominante relativement lucides sur le mouvement du monde ne peuvent comprendre jusqu'à ce point.... A nous de nous éclairer mutuellement contre les voiles qu'ils mettent à la notre, de lucidité....

\*

Pierre Assante, 24 juillet 2015 et 3 septembre 2015

## **RENTREE, CONTRAINTES, TRAVAIL...**

\*

La « Société strictement ludique », EST non UNE réalité mais UNE tendance adoptée massivement par les couches moyennes (1) dans la société de classe occidentale moderne et suivie autant que faire se peut par toutes les couches subalternes et leurs progénitures, et

tendance à répandre leur idéologie sur l'activité de la personne dans le monde en réponse aux contraintes (2) d'un système détachant l'activité sociale de la réponse aux besoins sociaux et la mutilant.

\*

Le capital a besoin du marché : de la production, de l'échange et de la consommation, mais il le détruit en dé-citoyenissant le travail et en le déconnectant relativement mais de plus en plus des besoins humains, de leur développement, de leur processus nécessaire de complexification et de croissance (de complexification-croissance). La dé-citoyenisation du travail c'est la contradiction secondaire du capital, la première étant le profit capitaliste, ce qui fonctionne en un seul mouvement.

\*

Pour que le travail, la production des biens nécessaires à la vie redevienne un intérêt et une recherche pour la masse des personnes y participant (3), la démocratie du producteur, le « que, quoi, comment produire » doit se libérer et naître conjointement de la libération de dictature du profit,

\*

La démocratie du producteur doit se libérer en commençant par ses causes-conséquences : la suraccumulation-dévalorisation du capital et le *handicap* à la satisfaction des besoins humains et à l'activité humaine, *que* cette suraccumulation-dévalorisation du capital (4) constitue en dernière instance des lois-tendances du système capitaliste obsolète (5).

\*

Pierre Assante, 1er septembre 2015

\*

(1) Les couches moyennes à la fois subalternes du capital et intermédiaires de son système (dans le capitalisme mondialisé, informationnalisé, des fonds financiers « anonymes », de la spéculation tirée et retirée de la production, aliénant l'investissement producteur).

\*

(2) « La vie est courte, privons-nous du plaisir des choses utiles...et de la solidarité que nous réclamons pour nous seuls, à titre personnel et égoïste ! Et vive la vente super lucrative (pas pour le joueur) des jeux en ligne »

\*

(3) Et pour que le taux d'intérêt psychologique à l'activité productrice remonte, comme dirait Lucien Sève, il faut que dans le travail producteur, la personne retrouve la satisfaction de ses besoins. Le besoin d'élévation de la conscience étant le premier besoin humain depuis qu'il transforme la nature pour survivre, c'est-à-dire qu'il a inventé l'outil, l'agriculture etc....et avant que la société de classe n'envahisse toute les activités en contraintes pour le profit et aliène le besoin d'élévation de la conscience.

\*

(4) La réorientation du crédit et la création d'institutions de contrôle et d'action sur les mouvements du capital en seront l'outil premier possible, à imposer par le mouvement de masse des peuples, de toutes les couches subalternes, en prémices aux transformations progressives et radicales du système.

\*

(5) "Argent-Marchandise-Arget' (plus)", mode d'échange s'étant substitué à l'échange "Marchandise-Arget-Marchandise". L'échange (A-M-A') remplaçant, se substituant à l'échange marchand ordinaire M-A-M (dans lequel existe déjà les prémices de l'échange capitaliste) en argent par l'échange en capital.

C'est une note très lapidaire, mais il faut renvoyer le lecteur au chapitre du *Kapital* de Marx sur la marchandise, chapitre auquel il faudrait ajouter les conditions actuelles d'échange en capital dans la mondialisation capitaliste informationnalisée....

Sans oublier qu'il n'y a pas d'achat sans vente et vice-versa.....c'est un même mouvement. Ni que le capitalisme se caractérise, pour faire "fonctionner" ce type d'échange A-M-A', entre autre par le producteur libre qui vend sa force de travail etc.....

## **CERTES, AUCUNE DES MESURES ECONOMIQUES PROGRESSISTES...**

Certes, aucune des mesures économiques progressistes, (fussent-elles indispensables, et c'est le cas) ne peut remédier rapidement à une certaine acculturation relative mais profonde qui s'est abattu sur le monde de longue date, et pas d'aujourd'hui et par miracle.

\*

Une acculturation des peuples déracinés de leur propre culture locale ou nationale par le colonialisme et le néocolonialisme, par le déracinement de leur savoir faire, la division du travail formatrice d'élite restreinte et de masse non-qualifiée ou sans emploi.

\*

Classe ouvrière de main d'œuvre et qualifiée chassée en grande partie de Paris, puis de la ceinture rouge, puis vers les pays à bas coût salarial où la division du travail s'est radicalisée et les savoirs faire locaux ont été laminés.

\*

C'est une raison non la seule, mais première de la barbarie que les médias "dénoncent" à court terme, superficiellement, réelle mais non née du néant, et du retour illusoire au passé religieux ou républicain fossilisés, au lieu de créer une culture dans la continuité du passé, du présent et de l'avenir, laissant place aux diversités, aux acquis en mouvement.

\*

Il y a la place pour un usage en santé de la révolution scientifique et technique, pour une sublimation culturelle et naturelle dans la pensée et la conscience humaine.

\*

Marx avait prévenu, l'idéologie dominante est celle de la classe dominante, et la culture de la bourgeoisie est celle de l'argent immédiat, du profit. A plus forte raison celle d'une aristocratie financière au pouvoir. Il le faisait en rappelant les « diverses morales » que les conditions de vie matérielle induisent non automatiquement, mais « en partie » et sous des formes diverses, de la morale des indiens iroquois à celle des financiers en passant par celle des chevaliers du moyen âge.

\*

Dans les conditions matérielles, les mesures économiques seront essentielles mais non suffisantes pour construire une nouvelle conscience en santé correspondant à une mondialisation informationnalisée non capitaliste, en santé et dans une continuité de culture, à l'instar de ce que proposait Lénine en santé pour les nationalités (et qui a échoué en raison des conditions grossières locales et générales de la révolution bolchévique et de son temps), mais dans des conditions réalisables correspondant aux nouvelles possibilités qui ouvrent ces conditions.

\*

Certes, dans cet idéal, cette belle construction mentale qui fait mon propos est une chose, les difficultés concrètes d'énorme crise de croissance de l'humanité actuelle une autre. Ce qui implique une volonté, un rassemblement « de base » moteur et conscient, d'où la nécessité non encore dépassée, mais peut-être en dépassement, des partis de transformation sociale et d'un néo-marxisme en mouvement, débarrassé du sectarisme et des concepts d'automatisme.

\*

Pierre Assante, 29 août 2015

\*

## UN AMI M'ECRIT : "LE SALARIAT EST REMPLACÉ PAR LE NUMÉRIQUE ET LE PATRONAT PAR LES MULTINATIONALES SANS PATRIE " (1).

Cet essai légitime et naturel de comprendre les transformations du capital, réelles, ne prend pas en compte cet autre réalité du capital : que le capital soit un capital patronal familial ou celui d'un fond de pension etc., il s'agit de savoir quel usage est fait du **surproduit**, c'est-à-dire ce qui individuellement et collectivement est produit par le travail, au-delà de la production individuelle et collective consommée directement par le travailleur. C'est cela le surproduit. C'est la part du produit du travail qui échappe au travailleur individuel et collectif et qui est utilisée par le capital pour se reproduire et non pour reproduire la société, c'est l'écart entre les besoins du capital et ceux de la société, de l'humain dans son processus ....C'est ce qui permet, dans la croissance financière l'explosion de la spéculation parasitaire.

C'est d'ailleurs du surproduit qu'est tiré le profit capitaliste, et la plus-value (survaleur) dont dépend le profit. Et ceci avec la mondialisation informationnalisée, dans la masse globale du travail et de la production, car malgré la tendance à la baisse du taux de profit, la masse du profit augmente extraordinairement grâce à l'explosion de productivité due à la révolution scientifique et technique et à la production massive dans les zones mondiales à bas coût salarial. Ce qui passe aussi par la production particulière d'une personne, d'une entité de production (une usine par exemple), de la production d'une entité politique de production, nation, région mondiale etc.

Il faut être aveugle pour ne pas voir que la masse de l'échange concret entre humains passe par l'échange de marchandise. Je ne connais personne qui, dans les échanges principaux de biens matériels ne passe pas par l'achat et la vente de marchandise, de l'épicier à la société des eaux, de la voiture au billet de train etc.

Il y a des prémices de socialisme et des embryons de communisme dans tout ce qui est distribué relativement gratuitement, par la sécurité sociale médicale par exemple, même si le capital retire un profit au passage.

Pour en revenir à l'**usage du surproduit**, quel usage sain et apte au renouvellement élargi de la personne et de la société peut-il en être fait ? Certainement plus celui qu'en fait le capital et dont les lois de suraccumulation-dévalorisation inhérente à l'échange A-M-A' (Argent-Marchandise-Argent ' plus), qui à travers l'explosion capitaliste de la productivité, explosent, ce qui est le cœur de la crise, et dont on ne pourra sortir que par **des mesures progressives et radicales qui régulent** le mouvement du capital et sortent de la suraccumulation du capital et en fin de parcours de ce type de système de production et d'échange.

Il m'écrit aussi : « ...la source de financement de la Sécu, que nous défendons toujours comme devant être assurée par le système des cotisations salariale/patronale. Est-ce toujours valide... ? ». Prélever fondamentalement et essentiellement ailleurs qu'où fonctionne la contradiction capital-travail ce n'est qu'aider à prolonger l'agonie du système et augmenter le risque que le système s'effondre sur lui-même sans qu'une alternative n'ait été construite.

Certes, la confusion actuelle politico-philosophico-sociale dans laquelle nous vivons, la jeunesse en particulier, donne froid dans le dos quand à l'évolution du monde. Raison de plus pour conserver tant que faire se peut une logique qui ne se laisse pas infiltrer totalement par l'idéologie dominante. Voilà ce que je pense et exprime, sans perdre l'espoir que des voies s'ouvrent, à travers la crise, justement à travers la crise, par des chemins divers et complexes, impasses à contourner comprises.

Pierre Assante, 27 août 2015

- (1) Et qui poursuit justement : "...Ne faut-il pas inventer ?...Ces exemples... font naître en moi non une perte de confiance dans les enseignements du marxisme, mais un sentiment de plus en plus net qu'il est nécessaire de les prolonger..." .

## **LA LUMIERE DE MAHMOUD**

**Yasser est mort  
Harcelé à la bombe dans la Moukata  
Des semaines et des mois durant  
Après tant d'autres années de Patience**

**Yitzhak est mort  
Qui décidait la Paix**

**Mahmoud  
La Lumière du Point où l'on vit  
Et la lumière du Monde**

**Reste le vide de Netanyahou et d'Isis  
2400 Palestiniens Assassinés  
L'an passé et tant d'autres des Camps  
Et les Têtes Coupées de l'obscurantisme**

**Le Vide peut-il Engendrer ?  
Ou le Plein venir seulement du Dehors ?**

**Stupide question  
Qui ignore les Marques les Traces le Passé Indissoluble du Futur  
Qui vit Caché dans le Présent  
Et prépare l'Avenir Lumière**

**La lumière de Darwich est Présente  
(Et ses Fleurs d'Amandier)  
Diffuse et visible sur la carte  
Depuis 13 milliards d'années  
Et bien avant depuis l'Infini**

Pierre Assante, 24 août 2015

## **CE QUI FAIT LA DIFFERENCE ESSENTIELLE A L'INTERIEUR DE LA GAUCHE.**

**Pour permettre un panorama détaillé des forces se réclamant de la transformation sociale, il me semble aussi, outre l'aspect que chaque groupe exprime et représente, que ce qui fait la différence essentielle à l'intérieur la de la gauche, de la gauche social-démocrate devenue social-ultralibérale à la gauche radicale et à l'intérieur même de la gauche radicale et des opposants**

internes à la social-démocratie, ce sont des différences nombreuses **dont une essentielle** de conception de l'économie politique, c'est-à-dire de l'analyse des gestions politiques des productions et échanges nécessaires à la vie humaine, et de l'organisation du travail en découlant

\*

Il fut un temps où les communistes (pas Marx lui-même) concevaient la société humaine et toutes ses activités, dans leurs caractéristiques historiques du moment comme conséquence automatique d'un type et état des forces productives du moment.

\*

Ils ont redécouverts la variabilité des sociétés et des individus dans des contextes divers et infinis.

\*

Cependant ce retour au marxisme, à un néo-marxisme intégrant les transformations du monde depuis Marx, et la continuation vivante de ses observations, de ses analyses, de ses concepts et des choix en découlant en matière de production des biens nécessaires à la vie et à la multitude et la diversité des activités humaines en mouvement, font des communistes, en général, à la fois des réalistes partant de l'état des choses existant et des possibilités en découlant et des ingénieurs-transformateurs potentiel de société au service de tout un chacun, et avec tout un chacun...

\*

De ces différences de concepts découlent en partie les concepts des possibles et ***donc des choix à effectuer et des mobilisations nécessaires à les mettre en œuvre.***

\*

L'économie marxiste met en avant les lois-tendance du capital, ses capacité de développement de la production, ses limites de développement de la production, ses maladies de développement d'une production en santé, et la suraccumulation-dévalorisation progressive bloquante du capital inhérente à ce type d'échange A-M-A', n'existant pas ou que sous forme de prémices dans la société ante-marchande et devant être régulée pour accéder à un processus post-capitaliste guérissant cette maladie de ce type d'échange.

\*

La formule « suraccumulation-dévalorisation progressive bloquante du capital inhérente à ce type d'échange A-M-A' » ***n'est pas qu'une formule***, c'est la représentation mentale et verbale d'une réalité malade à laquelle il faut remédier et à laquelle les économistes communistes proposent des remèdes que l'on peut évaluer concrètement à condition d'en prendre connaissance, pour le moins.

\*

S'ils se trompent peu ou prou, ce n'est pas faute de rechercher et d'agir, ni de faire appel à une mobilisation populaire et du salariat ici et dans le monde pour des actes réparateurs du processus social en crise de croissance et de système social. Par exemple en matière d'Europe, de FMI, de droit du travail etc...

\*

Pierre Assante, 23 août 2015.

## DECIDER LA POESIE

Décider la poésie

C'est décider que la représentation de la chose n'est pas la chose

C'est décider que la représentation de la chose

Est le lien indispensable

Entre la chose dont nous avons besoin

Et le soi personnel dans le soi collectif qui ont besoin de la chose

C'est décider que la dire

C'est cet échange de la représentation de la chose

Et le besoin de la représentation de la chose  
 C'est l'être social  
 Sans lequel il n'y a pas d'humanité  
 Sans lequel l'échange des savoirs productifs ne produit que des objets  
 Qui s'éteindront lentement  
 Et sûrement  
 Dans une inutilité  
 Leur utilité essentielle devenue malade et inutile

Comment décrire le goût d'une pomme  
 Disait Mahmoud Darwich

Mais décrire le goût d'une pomme n'est pas le goût d'une pomme  
 Et pourtant nécessaire pour que l'humain échange  
 Et existe car sans échange il n'existe plus  
 Meurt de faim physique et morale  
 D'extinction de la production concrète nécessaire à la vie

Il en est de même d'une pomme comme d'un sentiment  
 Mouvement du corps au perçu et au besoin nouveau qui en naît.

Pierre Assante, 23 août 2015

## **...DES REUSSITES ET DES ECHECS QUE L'ESPOIR DE LA JEUNESSE PEUT CONSIDERER PROVISOIRES ET INSTRUCTIFS POUR LA SUITE.**

*Les maladies de l'humanité, aujourd'hui crise de très forte et rapide croissance (mais en perte de vitesse) avec la révolution scientifique et technique et la mondialisation capitaliste informationnalisée et de très fortes inégalités toujours avec la révolution scientifique et technique et la mondialisation capitaliste informationnalisée, sont ressenties d'une façon d'autant plus menaçantes que les acquis sociaux minoritaires dans le monde sont ici fortement avancés, malgré les reculs de la solidarité sociale.*

-

**La peur de perdre est ici et encore plus forte que le courage et la possibilité d'agir.**

-

**Les "disfonctionnements" sociaux de l'espèce humaine font rage et la folie illusoire de protection totale face aux conséquences évidentes de la destruction relative nationale, européenne et mondiale des solidarités sociales cachent et brouillent les possibilités de forte et suffisante croissance d'actes communs de survie à l'intérieur la crise de croissance.**

-

**Pourtant, de l'intégration uniformisante et quelque peu chloroformante du système, émerge dans le courant de l'histoire des événements montrant qu'il peut se passer et se passe du positif, du progressiste dans le processus contradictoire que nous vivons.**

-

Du progressiste, avec des hauts et des bas, des avancées et des reculs, des réussites et des échecs que l'espoir de la jeunesse peut considérer provisoires et instructifs pour la suite : la régulation et le dépassement de la suraccumulation du capital.

-  
Pierre Assante, 21 août 2015

## **C'EST COMME DEMANDER A UN ENFANT EN CROISSANCE DE REDEVENIR PLUS PETIT.**

...Aussi tout en reconnaissant le rôle des gouvernements des pays du Nord de l'Europe, des complicités locales et carriéristes de tous niveaux, dans l'aggravation de la crise européenne au même titre encore plus grand que le rôle de l'impérialisme dominant des "United States" d'Amérique du Nord, et la mise en subalternité des pays de la Méditerranée, opposer leurs peuples c'est diviser la lutte pour une issue à la crise du capitalisme, qui est autre chose de plus qu'une question géographique et du « bien et de mal » et de plus aussi que la crise des maillons faibles, fussent-ils des indicateurs historiques d'importance, la Grèce entre autre.

-  
Sortir de l'Europe, qui est devenue aujourd'hui un espace pertinent de production et d'échange dans la mondialisation, *c'est comme demander à un enfant en croissance de redevenir plus petit.*

-  
Même pour une société qui n'est certes pas un corps humain, mais un corps social formé de corps humains, le remède est pire que la maladie.

-  
Certes, aussi, les nouvelles générations empruntent des chemins différents, aussi dangereux et *surprenants par leurs inventivités et leurs erreurs conjointes*, intuitions et sciences mêlées, que ceux des vieilles générations, et que les vieilles générations ont du mal à comprendre, *malgré et à cause de leur expérience*. Chemins et expériences différentes sur le temps bref, mais comportant des itinéraires communs sur le temps long de l'histoire et du processus humain...

-  
Dans l'itinéraire commun, *il y a tout au long de la période capitaliste, en deçà et au-delà de la société marchande, et du processus continu d'humanisation, du travail producteur des biens nécessaire à la vie et de la connaissance en miroir de la propre activité humaine, la question de la régulation et de la sortie de la suraccumulation-dévalorisation du capital* (c'est ça la crise, en dernière instance) inhérente à l'échange Argent-Marchandise-Arget plus...

-  
Pierre Assante, 21 août 2015

## **AL DOTTOR B.,**

Dans la peinture figurative, l'objet concret est représenté sous son apparence extérieure. Mais cette apparence extérieure n'est pas l'objet lui-même mais une représentation dans laquelle l'artiste fait entrer et apparaître sa propre vision.

Une photo elle-même n'est pas l'objet lui-même, et le photographe choisit la forme de représentation qui va exprimer sa vision.

Mais qu'en est-il de la peinture abstraite ?

Je vais employer une métaphore pour expliquer ce que représente pour moi une œuvre abstraite, mais bien sûr ce ne sera qu'une métaphore et non une analyse artistique profonde ni savante : Lorsque l'on place des électrodes sur le crâne d'un pianiste, les courants électriques captés peuvent fournir une image du cerveau et de ses activités, les parties mises en fonction intense et leurs divers mouvements liés en aller-retour avec la fonction conjointe des mains et du cerveau. On pourrait imaginer qu'avec un perfectionnement des capacités d'investigation du cerveau, l'on puisse avoir une image en mouvement beaucoup plus approfondie indiquant tout ce qui s'y passe, en matière de sensations, de sentiments, de vision, d'interprétation...

...c'est ce que fait en quelque sorte le peintre non figuratif, abstrait : intuitivement, l'image qu'il construit tente de représenter ce qui se passe dans son cerveau lorsqu'il interprète sa vision de l'objet et des sentiments qu'il en éprouve, y compris en aller-retour entre l'objet, sa vision et sa construction picturale en mouvement, du moins je crois.

Mais finalement n'est-ce pas la même chose qui se passe dans la peinture abstraite comme dans la peinture figurative. Il s'agit de deux formes d'abstraction dans deux formes de représentation, l'abstraction stricto sensu étant le choix du peintre.

En voyant les beaux tableaux du Docteur B., voilà ce qu'il m'est venu à l'esprit et que je me plais à lui communiquer à sa demande !

Pierre Assante, le 15 août 2015.

## **LES FIGURES, LES IMAGES QUE L'ON PEUT ABSTRAIRE DE LA REALITE**

Les figures, les images que l'on peut abstraire de la réalité ne sont pas cette réalité dont elles sont abstraites, mais une autre réalité qui nous permet plus ou moins en santé de survivre, et en survivant, de se développer : ce sont des figures, des images que nous abstrayons de la réalité qui nous permettent de produire les biens nécessaires à notre existence, les subsistances « physiques et morales » de notre survie.

Si l'on s'accorde à dire que l'humanité traverse une crise d'une importance inédite, la vision et la raison de la crise nous apparaissent sous diverses formes bien qu'elle soit unique tout en touchant l'ensemble des activités humaines.

Une évidence pour moi, la crise est une crise de croissance de l'humanité.

Une évidence pour tous, dans la crise générale, la crise de l'économie se manifeste en dernière instance dans toutes les activités humaines, handicapant la production des biens nécessaires à la vie humaine et la stérilisant en partie.

**ALORS, COMMENT SE FAIT-IL** que les acteurs politiques et les intellectuels « en vue » en tout cas ceux qui souhaiteraient honnêtement mobiliser la population pour agir collectivement vers une sortie de crise, **COMMENT SE FAIT-IL** qu'à leur effort de rassemblement, d'action démocratique, ils ne répondent pas aussi à la crise économique par des propositions, des **SOLUTIONS ECONOMIQUES** vers la sortie de la crise économique ????

**IL FAUT CROIRE** que la tradition démocratique populaire comme savante n'est pas (encore ?) capable de dépasser son incompétence (relative ?) en matière d'économie mondialisée et informationnalisée, du local au global, de gestion et de production des biens nécessaires à la vie humaine ici et maintenant, laissant ainsi à la classe dominante le soin de poursuivre la suraccumulation-dévalorisation du capital, maladie du système.

Des propositions, la COMECO en fait, très sérieuses et très élaborées à partir de la réalité d'aujourd'hui, et à mettre en œuvre de façon progressive et radicale et ce blog et le site d'**ECONOMIE & POLITIQUE** les présentent. Ne pas les ignorer par principe, c'est ce que je propose à ceux qui ne les connaissent pas....

Pierre Assante, Orvieto, le 13 août 2015

<http://pierre.assante.over-blog.com/2015/08/orvieto-12-aout-2015-alors-comment-se-fait-il-que-les-acteurs-politiques-et-les-intellectuels-en-vue-en-tout-cas-ceux-qui-souhaitera>

## **CET ARTICLE EST UNE BREVE REFLEXION EN 2 POINTS :**

**A) DEVELOPPEMENT INEGAL ET CAPITALISME.**

**B) EURO, CRISE DE SURACCUMULATION DU CAPITAL ET SOLUTIONS.**

\*

D'Italie, Assisi, cité de Francesco, j'entends l'écho de l'affront ressenti par les pays de la Méditerranée de la part des gouvernements des pays de l'Europe du Nord.

Ceci évoque la nécessité d'un nouveau « L'impérialisme, stade suprême du capitalisme » mis à jour dans la situation d'aujourd'hui : la mondialisation capitaliste informationnalisée, généralisée.

\*

A) Et peut-être devrions nous revenir un peu sur l'histoire de la mondialisation, de la Grèce et la Méditerranée antique par exemple, en passant par la « conquête » de l'Amérique, l'imprimerie, les techniques de la Renaissance et les prémices du capitalisme, jusqu'à notre temps, la mondialisation capitaliste informationnalisée avec ses techniques, la communication internet entre autre, ses institutions politiques et financières « doublement harmonisées » dans le sens de l'échange en capital productif (de profit autonome des besoins humains) et en dernier ressort dans la complexité et l'alea des processus, ses moyens de production et d'échange etc. dans la diversité des développements inégaux.

Des journalistes des grands médias italiens découvrent comiquement l'Italie « grecque » et l'Italie « romaine », et en particulier que le % du PIB de l'Italie du sud avoisine celui de la Grèce. Ils semblent n'avoir rien compris à cette réalité :

1. La pesanteur d'une grande civilisation ne favorise pas une « adaptation » à un nouveau mode de production né dans des circonstances différentes.
2. Les « retards » pris sont un handicap de longue durée, séculaire, car le capital s'investit d'abord dans ses « zones » de premier développement où il trouve les meilleures conditions de poursuite de développement et de profit, puis dans les zones de main d'œuvre la plus rentable, ce qui a été le « pari » de la Chine par exemple, qui a utilisé ces lois de l'investissement du capital. Le « Midi » méditerranéen français a eu la chance d'hériter partiellement mais fortement du développement du capitalisme de l'Europe du nord à travers la révolution française qui est un événement humain de l'importance de la révolution athénienne et des constitutions de Solon et Clithène, même si l'une et l'autre révolution avaient leur limite de classe, la française ayant aussi bénéficié ensuite du développement du mouvement ouvrier et une longue intervention de l'homme producteur au niveau national et international.

Tout ce qui s'est passé en France, est marqué par ce passé, et le rôle parisien en particulier (sans en faire un jugement hiérarchique) des classes sociales dominantes comme subalternes, politiquement, géographiquement et économiquement en témoignent. Les « régionalistes » conséquents (dont j'espère faire partie... ?) devraient s'en rappeler et en tenir compte dans leur revendications particulières.

Aussi tout en reconnaissant le rôle des gouvernements des pays du Nord dans l'aggravation de la crise européenne au même titre encore plus grand du rôle de l'impérialisme dominant des E.U et la mise en subalternité des pays de la Méditerranée, opposer leurs peuples c'est diviser la lutte pour une issue à la crise du capitalisme, qui est autre chose de plus qu'une question géographique et de « bien et de mal » et de plus aussi que la crise des maillons faibles, fussent-ils des indicateurs historiques d'importance, la Grèce entre autre.

Certes, une réforme du système monétaire européen basée sur l'égalité entre composants de l'Europe et tenant compte du développement inégal est indispensable. Mais il ne faut pas oublier que le rôle du dollar est double : celui de l'Euro en tant que création hors sol en tant que monnaie

internationale, et celui national en tant que monnaie nationale, cumulant ainsi la contradiction de l'euro et sa propre contradiction de domination et de limite dans l'outil d'échange nécessaire au développement solidaire des besoins humains dans leur variétés et complexités évidentes.

\*

**B) Une réforme du système monétaire est indissoluble d'une réforme économique radicale et progressive. Sortir de la loi de suraccumulation du capital, qui est au cœur de la crise, par une réorientation du crédit et des investissements en est l'outil : c'est aussi l'outil d'une sortie radicale et progressive du système capitaliste à la fois avancé et obsolète.**

Sortir de l'Europe, qui est devenue aujourd'hui un espace pertinent de production et d'échange dans la mondialisation, c'est comme demander à un enfant en croissance de redevenir plus petit. En même temps vouloir effacer les éléments historiques de cette croissance, nations, cités etc. et leur entité constituée et en mouvement, c'est comme vouloir effacer les organes du corps.

Certes, la métaphore a ses limites, mais sa symbolique me semble tout à fait juste à condition de ne pas en rester au corps mais d'arriver jusqu'au concept de société mondialisée et informationnalisée qui est notre réalité de vie quotidienne et sur laquelle poursuivre un processus en santé par des choix correspondant au développement des besoins humains en santé.

Ce n'est pas la mondialisation qui est en cause, mais la mondialisation capitaliste qui s'oppose à la coopération et aux solidarités générales et particulières.

Opposer mentalités et développements de la Méditerranée et du « continent », du sud et du nord c'est leur attribuer une mentalité naturelle mythique, c'est ignorer l'histoire des pesanteurs historiques, entre autre de la méditerranée et de l'Europe dans le processus mondial, opposer nord et sud c'est affaiblir la solidarité anticapitaliste et de construction radicale, progressive, coopérative : solidaire « physiquement et moralement » dans le mouvement commun.....

**Pierre Assante, Assisi, 1er août 2015**

Ecrit rapidement et sur un petit écran, pour répondre à des arguments du moment, cet article contient sans doute des fautes...

Merci de me les signaler éventuellement, si le cœur vous en dit.

<http://pierre.assante.over-blog.com/2015/08/d-italie-j-entends-l-echo-de-l-affront-ressenti-par-les-pays-de-la-mediterranee-de-la-part-der-l-europe-du-nord-une-reforme-du-syste>

## **QUAND LES CLASSES DOMINANTES ONT PRIS CONSCIENCE DU FAIT QUE L'ETRE HUMAIN POSSEDE LA CAPACITE DE PENSER**

Quand les classes dominantes ont pris conscience du fait que l'être humain possède la capacité de penser, elles se sont attribué cette propriété en première instance, sans penser que confier par contrainte le soin des « besoins physiques » de leur corps aux classes subalternes handicapait ces dernières et en dernière instance elles-mêmes, dans le temps imparti au développement des concepts savants.

D'autant que les couches savantes se consacrant à « l'abstraction » leurs sont elles aussi soumises.

Lorsqu'on considère les comportements gouvernementaux, ici et maintenant, particulièrement les gouvernements des impérialismes et de l'impérialisme dominant, il est évident que nous ne sommes pas sortis de la société de classe et de la division du travail et donc de la pensée, contradiction qui en même temps ne peut encore « fonctionner » que dans l'unité de la pensée individuelle et sociale dans ses contradictions (tautologie nécessaire).

C'est si vrai que le voile mis sur la production des biens nécessaires à la vie humaine au profit des choix esthétiques et de consommation de classe fait partie de l'ensemble des conditions d'exploitation marchande, capitaliste, impérialiste, et que la maladie sociale qui en résulte touche toutes les classes sociales, dominantes comme subalternes. Cette constatation ne met pas en cause la valeur de toute création humaine, même dans les conditions de contrainte de classe, car aucune contrainte de classe n'est en capacité d'annihiler les conditions de la création humaine sans laquelle il ne peut y avoir d'activité humaine.

Mais la crise rend évident que la pensée savante est indissoluble et dépendante de la pensée productrice, comme le corps humain et la pensée et la société et les composantes relativement autonomes du mouvement, du processus humain, forment un mouvement unique : que la pensée productrice échappe à un moment donné puis définitivement (si le processus d'hominisation se poursuit) au contrôle des classes dominantes est donc dans l'ordre des choses possibles et nécessaires et c'est le signal de l'obsolescence d'un système de production et d'échange dépassé et à dépasser.

Si la classe dominante s'attribue en première instance la capacité de penser, c'est bien l'activité du producteur, et donc l'économie, y compris en situation de dominé qui détermine en dernière instance le processus humain.

A travers le crise de suraccumulation du capital attachée au système, la littérature de ces dernières années depuis 2008 (entre autre quelques prix Goncourt), et même de ces derniers mois redécouvre les contradictions du système, mais il faudra attendre encore un peu pour que cette découverte romancière atteigne les rivages d'une régulation progressive et radicale qui transforme la finance, les banques et les institutions financières en simple outil des choix de production et d'échange en fonction des besoins émergeant démocratiquement, de leur développement et leur complexification physique et symbolique dans leur même mouvement.

La lisant, je fais ce constat avec plaisir, et c'est dans la redécouverte du corps et sa libération des contraintes de la morale de classe que la littérature ouvre l'esprit à la réflexion et à la jouissance individuelle et sociale dans son unité, que ce soit sous une forme « figurative » et-ou « abstraite » qui suggère des mouvements de raison et de sentiments conscients et inconscients, normalisés et dans le mouvement de dé-normalisation---re-normalisation du quotidien et du prospectif, de l'utopie opérationnelle et du besoin de santé processuelle.

Le corps est rendu au corps, le corps-soi au corps-soi et c'est bien par la restitution de la pensée à la société par la suppression des classes dominantes s'attribuant les choix comme les valeurs à partir de la valeur d'échange marchand que « l'opération » peut avoir lieu.

Et cette constatation artistique et littéraire va de pair avec une convergence en marche des économistes vers une régulation échappant progressivement et graduellement à la suraccumulation du capital, mouvement qui se constate progressivement aussi dans la presse (ici aussi en Italie, entre autre dans Il Manifesto, mais pas seulement) , la presse de transformation sociale et les mouvements et partis de transformation sociale en premier lieu évidemment.

Pierre Assante, Assisi, 8 août 2015

<http://pierre.assante.over-blog.com/2015/08/arts-litterature-esthetique-crise-de-la-sur-accumulation-du-capital-regulation-progressive-et-radical.html>

1 août 2015

## J'ENTENDS L'ECHO DE L'AFFRONT RESSENTI PAR LES PAYS DE LA MEDITERRANEE

*1<sup>o</sup> août, d'Italie, Assisi, cité de Francesco, j'entends l'écho de l'affront ressenti par les pays de la Méditerranée de la part des gouvernements des pays de l'Europe du Nord. Une réforme du système monétaire est indissoluble d'une réforme économique radicale et progressive. Sortir de la loi de suraccumulation du capital, qui est au cœur de la crise, par une réorientation du crédit et des investissements en est l'outil : c'est aussi l'outil d'une sortie radicale et progressive du système capitaliste à la fois avancé et obsolète.*

D'Italie, Assisi, cité de Francesco, j'entends l'écho de l'affront ressenti par les pays de la Méditerranée de la part des gouvernements des pays de l'Europe du Nord.

Ceci évoque la nécessité d'un nouveau « L'impérialisme, stade suprême du capitalisme » mis à jour dans la situation d'aujourd'hui : la mondialisation capitaliste informationnalisée, généralisée.

Et peut-être devrions nous revenir un peu sur l'histoire de la mondialisation, de la Grèce et la Méditerranée antique par exemple, en passant par la « conquête » de l'Amérique, l'imprimerie, les techniques de la Renaissance et les prémices du capitalisme, jusqu'à notre temps, la mondialisation capitaliste informationnalisée avec ses techniques, la communication internet entre autre, ses institutions politiques et financières « doublement harmonisées » dans le sens de l'échange en capital productif (de profit autonome des besoins humains) et en dernier ressort dans la complexité et l'alea des processus, ses moyens de production et d'échange etc. dans la diversité des développements inégaux.

Des journalistes des grands médias italiens découvrent comiquement l'Italie « grecque » et l'Italie « romaine », et en particulier que le % du PIB de l'Italie du sud avoisine celui de la Grèce. Ils semblent n'avoir rien compris à cette réalité :

1. La pesanteur d'une grande civilisation ne favorise pas une « adaptation » à un nouveau mode de production né dans des circonstances différentes.
2. Les « retards » pris sont un handicap de longue durée, séculaire, car le capital s'investit d'abord dans ses « zones » de premier développement où il trouve les meilleures conditions de poursuite de développement et de profit, puis dans les zones de main d'œuvre la plus rentable, ce qui a été le « pari » de la Chine par exemple, qui a utilisé ces lois de l'investissement du capital.

Le « Midi » méditerranéen français a eu la chance d'hériter partiellement mais fortement du développement du capitalisme de l'Europe du nord à travers la révolution française qui est un événement humain de l'importance de la révolution athénienne et des constitutions de Solon et Cléthène, même si l'une et l'autre révolution avaient leur limite de classe, la française ayant aussi bénéficié ensuite du développement du mouvement ouvrier et une longue intervention de l'homme producteur au niveau national et international.

Tout ce qui s'est passé en France, est marqué par ce passé, et le rôle parisien en particulier (sans en faire un jugement hiérarchique) des classes sociales dominantes comme subalternes, politiquement, géographiquement et économiquement en témoignent. Les « régionalistes » conséquents (dont j'espère faire partie... ?) devraient s'en rappeler et en tenir compte dans leur revendications particulières.

Aussi tout en reconnaissant le rôle des gouvernements des pays du Nord dans l'aggravation de la crise européenne au même titre encore plus grand du rôle de l'impérialisme dominant des E.U) et la mise en subalternité des pays de la Méditerranée, opposer leurs peuples c'est diviser la lutte pour une issue à la crise du capitalisme, qui est autre chose de plus qu'une question géographique et de « bien et de mal » et de plus aussi que la crise des maillons faibles, fussent-ils des indicateurs historiques d'importance, la Grèce entre autre.

Certes, une réforme du système monétaire européen basée sur l'égalité entre composants de l'Europe et tenant compte du développement inégal est indispensable. Mais il ne faut pas oublier que le rôle du dollar est double : celui de l'Euro en tant que création hors sol en tant que monnaie

internationale, et celui national en tant que monnaie nationale, cumulant ainsi la contradiction de l'euro et sa propre contradiction de domination et de limite dans l'outil d'échange nécessaire au développement solidaire des besoins humains dans leur variétés et complexités évidentes.

Une réforme du système monétaire est indissoluble d'une réforme économique radicale et progressive. Sortir de la loi de suraccumulation du capital, qui est au cœur de la crise, par une réorientation du crédit et des investissements en est l'outil : c'est aussi l'outil d'une sortie radicale et progressive du système capitaliste à la fois avancé et obsolète.

Sortir de l'Europe, qui est devenue aujourd'hui un espace pertinent de production et d'échange dans la mondialisation, c'est comme demander à un enfant en croissance de redevenir plus petit. En même temps vouloir effacer les éléments historiques de cette croissance, nations, cités etc. et leur entité constituée et en mouvement, c'est comme vouloir effacer les organes du corps.

Certes, la métaphore a ses limites, mais sa symbolique me semble tout à fait juste à condition de ne pas en rester au corps mais d'arriver jusqu'au concept de société mondialisée et informationnalisée qui est notre réalité de vie quotidienne et sur laquelle poursuivre un processus en santé par des choix correspondant au développement des besoins humains en santé.

Ce n'est pas la mondialisation qui est en cause, mais la mondialisation capitaliste qui s'oppose à la coopération et aux solidarités générales et particulières.

Opposer mentalités et développements de la Méditerranée et du « continent », du sud et du nord c'est leur attribuer une mentalité naturelle mythique, c'est ignorer l'histoire des pesanteurs historiques, entre autre de la méditerranée et de l'Europe dans le processus mondial, opposer nord et sud c'est affaiblir la solidarité anticapitaliste et de construction radicale, progressive, coopérative : solidaire « physiquement et moralement » dans le mouvement commun.....

Pierre Assante, Assisi, 1er août 2015

(1) Voir sur ce blog l'article " [La bataille de classe moderne s'est déplacée](#) ", par Frédéric BOCCARA, Yves DIMICOLI, Denis DURAND.

## GRECE 2015 ET CONSTITUTION DE SOLON.

A propos des évènements qui se succèdent concernant la crise Grecque dans la crise européenne aujourd'hui, voici deux articles anciens de ce blog. Entre autre sur la constitution de Solon, le « juste milieu », et l'effacement des dettes des paysans pauvres qui devaient se vendre (ou vendre leurs enfants) comme esclaves pour les rembourser, quelques siècles avant Jésus Christ. Crise des dettes et son issue provisoire qui ont donné naissance à un système démocratique révolutionnaire très avancé, bien que dans la société esclavagiste et la mondialisation méditerranéenne marchande de l'antiquité, et ses limites évidemment. En un siècle, Solon et Clisthène et la population grecque ont imaginé des cas de conflits à résoudre en en sortir par le haut, dans la situation historique propre de l'époque. Rappel.

\*

Sur ces liens :

\*

<http://pierre.assante.over-blog.com/article-solon-la-theorie-du-juste-milieu-la-politique-aujourd-hui-et-la-crise-qui-se-poursuit-108056850.html>

\*

<http://pierre.assante.over-blog.com/article-grece-constitutions-de-solon-et-de-clisthene-naissance-developpement-et-decadence-d-une-democrati-122812359.html>

\*

Pierre Assante, 26 juillet 2015

## **FIN D'EMPIRE OU RENAISSANCE ? LES DEUX OU AUTRE CHOSE ?**

**Certainement autre chose dont on ne sait l'issue, mais où se pose une question nouvelle dans la société de classe née avec l'échange marchand.**

Cette question nouvelle naît d'une mondialisation qui est entrée dans une phase de globalisation globale, sous l'effet de nouveaux moyens de communication « physiques » comme « immatériels » à l'instar de la navigation et de l'imprimerie et de la révolution scientifique et technique qui les permettent, à l'instar de la renaissance.

Nous possédons aussi et nos guerres idéologiques et physiques de religions entretenues par les élites contre la revendication populaire et nos « barbares » qui demandent à participer aux richesses et qui découlent de ces guerres.

Mais nous avons aussi dans cette fin d'Empire les sur-prélèvements mondialisés et globalisés sur les produits de l'activité du travail et la gestion globalisée de l'exploitation, ses effets productifs et ses contre-effets anti-producteurs des contradictions des lois-économiques-tendances du capital qui freinent et bloquent relativement mais de plus en plus la production-échange.

**On peut aller très loin dans la métaphore-comparaison avec la renaissance et l'Empire et aujourd'hui.**

« Autre chose dont on ne sait l'issue », mais où se pose une question nouvelle dans la société de classe née avec l'échange marchand, c'est le fait possible qui s'avance de la suppression des classes sociales au bout de la société de classe obsolète.

Evidemment une lutte ouvrière et populaire de cette ampleur, mondialisée au même titre que toute activité dans une société mondialisée-informationnalisée dont on ne sait l'issue peut rencontrer ou une guerre des pauvres mortelle car elle bloquerait la solution à la crise de croissance du processus humain, ou la solidarité des hommes-producteurs de biens nécessaires à la vie humaine, dans leurs contenus « physiques » comme « symboliques », et dans une autre représentation abstraite pour l'échange de la valeur d'usage, un autre concept de l'argent.

Cette représentation abstraite-concrète (pas de séparation possible dans l'activité concrète qu'elle exprime) contient le résumé de la crise mondiale, en passant par les crises locales qui en sont des « morceaux » en relations dialectiques. Et cette représentation et la crise se concentrent sur les institutions de l'échange en capital, les institutions financières et leur dérégulation capitaliste malsaine, mortelle si pas d'action de soins suffisants.

**C'est donc bien dans la prise de pouvoir sur les institutions de la circulation du capital que réside essentiellement, en dernière instance, la lutte de classe moderne : la lutte ouvrière et populaire pour une orientation nouvelle des institutions financières. Une orientation nouvelle dont la priorité, dans un processus radical et progressif, rend première la satisfaction des besoins humains, de leur complexification et leur sublimation (1). L'argent devenant un moyen dans la production et l'échange en fonction des besoins et non une fin, ce qu'il est devenu en se transformant en capital.**

**Dans le couple du marché capitaliste mondialisé et informationnalisé « profit financiers-besoins humains », que l'on a tendance, de part et d'autre de l'idéologie d'isoler en fonction d'analyses unilatérales mécaniques, mais qui en fait fonctionne en osmose, et en contradiction dans un même mouvement, la question est de faire croître l'élément « besoins » contre l'élément « profits » pour réduire le second et transformer qualitativement et mondialement l'ensemble dans ce sens.**

**D'où la nécessité d'une orientation concertée pour le mouvement ouvrier et populaire dans le monde, ceci en tenant compte des diversités et inégalités de développement. Et au centre de la diversité du mouvement, l'objectif de dépasser la loi capitaliste d'accumulation-sur-accumulation-dévalorisation du capital qui stérilise progressivement la production et l'échange et paupérise relativement, et à terme absolument s'il n'y est pas remédié, les populations subalternes et paralyse l'activité autonome de l'homme producteur et de la société, et ça c'est la "fin d'empire".**

Une autre comparaison métaphore dans ses limites de métaphore est la comparaison : le Prince de Machiavel s'écrit à nouveau, mais d'une qualité globale collective et révolutionnaire. Même si l'itinéraire de la nouveauté tient beaucoup d'espace et d'avatars dans le temps d'une vie humaine. Ce que les tenants de l'idéologie dominante relativement lucides sur le mouvement du monde ne peuvent comprendre jusqu'à ce point.... A nous de nous éclairer mutuellement contre les voiles qu'ils mettent à la notre, de lucidité....

**Pierre Assante, 24 juillet 2015**

## **POURRA-T-ON DIRE CELA ?**

\*

**Le socialisme**, processus **transitoire entre** la société marchande dans tous ses états et son processus général et capitaliste mondialisé-informationnalisé, et la **société du communisme** démocratique développé, d'abondance suffisante à son développement **ce sera :**

\*

1) **Les droits de l'homme producteur** dans et pour la libre et saine cohérence de la personne avec et **dans l'entité de production et d'échange** locale et globale.

\*

2) Le contrôle du développement sain **des techniques** et de **l'organisation** du travail **en en permettant l'usage sain** correspondant au processus de développement des besoins humains et de la production et de l'échange correspondants.

\*

3) Le **contrôle et l'usage des flux du capital**, symbole contractuel de l'activité concrète de production des biens nécessaires à la vie humaine **qui permette le 1 et le 2.**

\*

**Les trois éléments** de cette cohérence saine fonctionnant non séparément mais en un seul processus de développement « corrigeant » par le développement les inégalités de développement au fur et à mesure de la production de ces inégalités de développement.

**La conscience** individuelle et collective après coup mais aussi en prospective du processus inconscient étant **l'outil premier** du développement, l'humain et la société humaine étant un processus de la conscience de la nature sur elle-même

\*

Pierre Assante, 21 juillet 2015

**IL Y A UNE QUESTION ESSENTIELLE A PARTIR DE LAQUELLE AVANCER VERS LA SOLUTION DE LA CRISE, à dire et à redire, à HURLER s'il le faut :**

Tous les débats économiques, qu'ils viennent des gestionnaires du capital, comme d'une encore trop grande partie du mouvement dit anticapitaliste, et qui éludent cette question de

**fond qui est LA CRISE DE SURACCUMULATION DU CAPITAL, ne peuvent que se heurter à leur propres limites.**

**LA CRISE DE SURACCUMULATION DU CAPITAL est congénitale au mode d'échange et à la circulation capitaliste des biens nécessaires à la vie et que l'économie marxiste a décrite et résumée dans la formule Argent---Marchandise---Argent plus (A-M-A').**

**De la part des gestionnaires du capital, y compris lorsqu'ils sont conscients de la nature de la crise, quoi de plus normal que de cacher cette nature de la crise et brouiller les cartes sur la nature de la crise.**

**Ce n'est pas pour le plaisir savant ou pédant que donner une formule de la crise, A-M-A', c'est l'essentiel pour résoudre la crise.**

**L'imbrication économique et politique mondiale ne permet pas de stopper brutalement quelque phénomène que ce soit lié aux échanges nécessaires à la vie. Nous ne sommes plus dans une économie agricole circonscrite à une région du monde, économie agricole pouvant redémarrer après une crise de famine par exemple, redémarrer sur la base des savoirs et savoirs faire locaux agricoles accumulés d'une communauté restreinte.**

**Nous avons du mal à imaginer la complexification de l'économie, et même de la symbolique sur l'échange monétaire par exemple, la dépendance étroite de chaque geste local sur l'état du "fonctionnement" global du monde.**

**Pourtant un progrès de la conscience sur l'état du monde est indispensable pour apaiser les dangers que la crise qualitative de croissance de l'humanité dans laquelle nous vivons aujourd'hui fait peser sur notre vie, particulièrement la question de la contradiction entre la suraccumulation du capital et les besoins humains qui se développent et ne trouvent pas de solution en SANTE.**

**Il s'agit de remédier à la crise de suraccumulation du capital par des mesures graduelles et radicales détournant une part croissante, régionalement et mondialement, de la circulation A-M-A' afin de réduire la part de cette circulation qui va vers la suraccumulation, au profit d'une part croissante qui aille vers les besoins.**

**Une réforme et création de fond (au double sens du mot fond) politiquement assurée peut aller dans ce sens.**

**C'est ce que préconise une théorie de la régulation dont Paul Boccara est un des initiateurs et sur laquelle des économistes continuent de travailler, et qui lancent régulièrement, à chaque phase nouvelle de la crise, des propositions d'urgence et à long terme, telle la conférence de presse des économistes communistes du 8 juillet 2015 à l'assemblée nationale, sur la question de la crise grecque et européenne.**

**Cette école décrit et propose de façon très précise des mesures concernant le crédit, le système bancaire, les institutions financières territoriales, nationales et internationales.**

**Il ne s'agit plus d'attendre que les choses mûrissent toutes seules. La crise de suraccumulation du capital est devenu d'autant plus grave et d'autant plus rapide et dangereuse que la révolution scientifique et technique a ouvert et ouvre toujours plus des possibilités productrices qui se trouvent donc de plus en plus en contradiction avec le type de production et d'échange A-M-A'.**

**Tout débat et toute mesure sur la monnaie ou toute autre question économique quelle qu'elle soit, seront inefficaces et trompeurs car ils se heurteront à terme à une contradiction première éludée s'ils ne débouchent pas sur la question de la crise de suraccumulation du capital et ses solutions.**

**Tout débat ou mesure éludant la question de la suraccumulation du capital ne peut être qu'un débat et une mesure comptable et aucun débat et mesure comptables, aussi utile qu'ils soient ne peuvent résoudre la crise, d'autant que la crise arrive à une conjonction des cycles de crise économique de 10, 30 et 100 ans et au moment où la mondialisation informationnalisée et sa croissance contradictoirement généralisatrice renforce la nature systémique de la crise et le handicap d'une normalisation dogmatique mortelle pour l'initiative humaine nécessaire à la vie.**

**Pierre Assante, Vendredi 17 juillet 2015.**

## **PLANETE AFFOLEE.**

### **Bilans provisoires. Le sens de la vie ?**

\*

**1) Un système financier et ses hommes fonçant au galop dans la voie de l'échange A-M-A' (Argent---Marchandise---Argent plus) obsolète et la sur-accumulation du capital bloquante. Une chancellerie dont le pays domine politiquement, économiquement et mal-sainement l'Europe.**

**Un conseiller de la chancellerie ministre des finances ultra puissant (mais comment être arrivés à la soumission à celui-là, à ceux-là ? Effet du système ?), dont les dogmes financiers à l'instar des dogmes bibliques de l'inquisition étouffent l'intelligence et les sentiments humains.**

**Des politiques nationaux AU POUVOIR sur les rails du libéralisme, du plan de carrière et de la soumission qui se donnent bonne conscience en "atténuant" le contenu d'une politique d'austérité après l'avoir chargé au-delà du possible, du supportable, du vivable et qui ne peut être atténué parce qu'à terme son contenu est sans issue.**

**Quelques responsables politiques qui essayent de mettre un peu de bon sens et d'humanité dans le paysage d'une catastrophe hallucinante, mais dont la voix se perd dans la censure et le black-out médiatique.**

**Des humains qui ne voient pas d'horizon à leur quotidien, des mères aux visages incendiés par la fatigue, perdues dans l'épuisement à soutenir la santé de leurs enfants sans pouvoir se préoccuper de la santé d'un monde au bord du gouffre, des hommes et des femmes qui ne voient plus le bout de leurs gestes de travail, dont l'activité n'a plus de sens, l'utilité à produire leur vie se perd dans l'absurde de la gouvernance proche et lointaine.**

**Des intellectuels ultra visionnaires dans leur champ de travail et recherche et incapable de le faire entrer en cohérence avec l'activité générale.**

**Une résistance courageuse, qui peut se développer mais en échec provisoire.**

\*

**2) Le sens de la vie, c'est celui de produire ce qui est nécessaire pour vivre, production de biens alimentaires et usuels, production des services de la vie, production des idées, des projets et de la symbolique qui l'entretient, de la conscience collective.**

Des **solutions économiques** (gestion saine de la production et des échanges) et écologiques (santé environnementale de la production et de l'échange) et **ergologiques** (connaissances nécessaires à une organisation saine et efficace du travail de l'homme-producteur et de l'initiative créatrice qui peut le permettre) à mettre en œuvre d'urgence pour permettre la survie et le développement du processus humain.

Un besoin de concertation entre les peuples des grandes régions de développement du monde et leurs vieilles nations, un besoin d'action concertée européenne et internationale entre les organisations politiques et syndicales de transformation sociale faibles et étouffées, qui pourrait les faire grandir en puissance et efficacité.

Une conscience de l'individu et sociale en veille à réveiller bruyamment.

\*

Pierre Assante, 15 juillet 2015

\*

P.S. Les mots colorés contiennent des liens.

\*\*\*\*\*

## UN DE MES CAMARADES ME REPOND à

l'article <http://pierre.assante.over-blog.com/2015/07/le-texte-de-l-accord-pour-information.html>:

"D'accord avec toi. Cet accord ne va régler aucun des problèmes essentiels de la Grèce et de l'Europe. Il donne un sursis à nos amis grecs, mais à quel prix ! Il risque de donner du grain à moudre à l'extrême droite et de renforcer le sentiment anti-allemand. Mais loin de moi de reprocher à Tsipras et à Syriza de l'avoir signé, ils avaient la tête sous l'eau et il permet aux Grecs de reprendre leur respiration. Cet accord illustre le rapport de forces en Europe, et justifie le besoin de le changer.

Amitiés " 13.07.15

\*\*\*\*\*

UN AUTRE à l'article: <http://pierre.assante.over-blog.com/2015/07/ainsi-de-fortement-theoriques-les-propositions-de-1980-1-entrent-en-masse-dans-les-travaux-pratiques-en-2015-avec-la-crise-grecque-e>

"Merci Pierre ! Tu as tout à fait raison. Mais le plus dur reste à faire, comme tu le sais bien !"

Amitiés 11.07.15

\*\*\*\*\*

ET MOI à UN AUTRE AMI :

Oui, la situation grecque fait penser à la Commune [de Paris de 1871]. C'est toute la question du rapport de force, et de la non maturité des conditions d'affrontement, physique, théorique, idéologique et symbolique. Mais on ne choisit pas en tout point le cours des événements, leurs aléas, l'anankè, la nécessité incontournable est inévitablement présente. Ce qui n'ôte pas le droit à la solidarité. Finalement il est assez compréhensible que le début des transformations sociales possibles commencent par voir des luttes prémices dans les points faibles, mais fortement marqués historiquement. Je souhaite ardemment que cette Grèce ne soit pas une nouvelle [fin de] Commune. Bises. Pierrot. 14.07.15

## **UNE REFLEXION NOUS RAMENANT A 1982, POUR L'ACTION, PAS SANS RAPPORT AVEC LA CRISE EUROPEENNE DE 2015 :**

Extrait de « L'économie nouvelle à bras le corps », Philippe Herzog, Messidor, 1982. Ecrit dans les débuts du gouvernement socialiste à participation communiste de 1981 dans le sillage du « Programme Commun » de 1972 :

\*

*« ...les communistes ont beaucoup apporté. Notre influence dans les premières réformes des structures de 1981-82 a été considérable. Nos efforts pour aider les gens à utiliser leurs droits, à prendre l'initiative pour lutter contre la crise, sont importants....J'estime que nous avons réalisé une avancée scientifique considérable avec l'analyse de la crise et la formulation des propositions de gestion et de politique économique pour en sortir...Certes le gros du développement reste à faire...*

*....Le retard du mouvement ouvrier et du monde du travail à s'impliquer dans les questions économiques sont considérables...*

*....Trop souvent, quand on veut avancer ces questions, on entend : « C'est trop compliqué ». Qu'il faille simplifier, j'en suis convaincu. Entraidons-nous à simplifier. Mais ne nous dérobons pas à avancer...*

*....S'il y a un renouvellement considérable du marxisme en économie, que nous prétendons avoir bien engagé, sous l'impulsion de Paul Baccara, son renouvellement dans les domaines anthropométriques reste à accomplir...*

*...En rapport avec toutes ces difficultés, la droite mène une contre offensive... »*

\*

Je n'ai pas partagé l'option de Philippe Herzog sur le vote OUI au TUE de 1992, qui n'a pas été sans conséquences en matière de dérives « utilitaires, possibilistes » (non honteuses mais préjudiciables à mon avis, mais « qui suis-je pour juger ? ») : ce vote OUI a pris à contre-pied le sain mouvement d'opposition du NON à l'austérité et la politique de la Commission Européenne, de plus dans la confusion des mélanges de genre, souverainistes et d'extrême droite fascisante.

\*

Mais je partage sa réflexion en tête de cet article sur la nécessité pour le mouvement ouvrier et populaire de la recherche savante et populaire de l'action de gestion, et pas seulement de contestation des politiques libérales et de revendication.

\*

La voie de la transformation du système social de recherche du profit capitaliste à substituer par un système de satisfaction des besoins humains passe par la gestion transformatrice de la production et de l'échange par les salariés, la population, l'homme producteur.

\*

Pierre Assante, 15 juillet 2015

## **AINSI DE FORTEMENT THEORIQUES, LES PROPOSITIONS DE 1980 (1) ENTRENT EN MASSE DANS LES TRAVAUX PRATIQUES EN 2015 AVEC LA CRISE GRECQUE ET EUROPEENNE, LES PROPOSITIONS DU PCF DANS LE PARTI DE LA GAUCHE EUROPEENNE DONT FONT PARTIE SYRIZA ET TSIPRAS.**

*Ainsi de fortement théoriques, les propositions de 1980 (1) entrent en masse dans les travaux pratiques en 2015 avec la crise grecque et européenne, les propositions du PCF dans le Parti de la Gauche Européenne dont font partie Syriza et Tsipras.*

\*

\*

Le vieux militant que je suis (72 ans de vie et 56 ans de militantisme dont 10 national en « fin d'activité professionnelle ») tente de décrypter, sans prétentions (je crois ?), à travers la crise grecque et Européenne, l'état du monde, les possibilités en matière de développement SAIN des forces productrices nécessaires à produire ce dont nous avons « matériellement et symboliquement » besoin pour vivre et nous développer, ses espoirs et ses dangers, en quelques mots lapidaires, pour être bref et simple si possible.

\*

\*

Au début des années 1981...du gouvernement « Socialiste à participation communiste », et avant la rupture du PS et de Mitterrand avec les objectifs du « Programme Commun de Gouvernement » signé en 1973, les économistes communistes ont tenté d'infléchir le mode de gestion de la société : commencer à transformer une société par une sortie radicale et progressive de la crise de suraccumulation du capital, de sa structure « congénitale » d'échange « Argent-Marchandise-Arget plus » (A-M-A') décrite par Marx, et par la promotion d'une autogestion correspondant à la prise de décision par les humains producteurs et les populations, leur créativité, leurs initiatives, de leur vie (1).

\*

La question première étant, dans cette transition, le coût du capital, les transformations structurelles répondant à la crise du capital pour répondre progressivement et mieux aux besoins humains.

\*

Ces avancées ont été « arrêtées » par la contre offensive du capital (et suite à ses échecs, Vietnam, Chili un moment, Portugal, Eurocommunisme naissant etc.) sa réorganisation mondiale (Trilatérale, G7 etc.) répondant à la révolution scientifique et technique mondialisée mise à son service et la « réforme » mondiale de l'organisation du travail, des institutions, des politiques économiques, militaires etc. comme remède à sa maladie de suraccumulation paralysant relativement mais progressivement les échanges humain.

\*

Non seulement ces avancées théoriques et pratiques de 1981-82 ont été arrêtées, mais des régressions à l'intérieur du développement du capitalisme ont porté de graves préjudices au développement de la société humaine, alors que la révolution scientifique et technique ouvre d'immenses possibilités de développement en santé et en conscience de l'humanité.

\*

La crise grecque, partie (au sens de « morceau en mouvement ») de la crise européenne et partie de la crise mondiale est une partie de l'échec provisoire de la transition en santé, proposée entre autre par les économistes communistes dès les années 1980, transition dont

**l'analyse puis la proposition repose sur une théorie intitulée pour se comprendre « théories de la régulation et suraccumulation-dévalorisation du capital ».**

\*

**Ainsi de fortement théoriques, les propositions de 1980 (voir la note 1) entrent dans les travaux pratiques en 2015 avec la crise grecque et européenne, les propositions du PCF dans le Parti de la Gauche Européenne dont fait partie Syriza et Tsipras.**

\*

**Cette vision participe d'une forte conviction de ma part, à débattre bien sûr pour qui le veut, car nous ne sortirons de la crise que par des actions concrètes issues du débat démocratique. La Revue *Economie et Politique* est un lieu important de ce débat, pas le seul, évidemment, mais pour moi essentiel.**

\*

**L'échec de 1983-1984 a rejailli sur des économistes progressistes eux-mêmes qui ont tenté, dans une volonté de faire avancer, faute de mieux en marge et à titre personnel (2) la réflexion et l'action, de contourner une vision étatiste de l'économie promue en partie par la direction du PCF (3) par Georges Marchais, ce qui ne lève en rien ses qualités de militant dévoué et honnête qui méritent le respect.**

\*

**Pour en revenir à la Grèce, en ce jour de compromis (4) proposé (on ne sait à ce jour quelles seront les suites et conséquences des propositions du gouvernement Tsipras sur la dette, sur la guerre économique contre la Grèce et sur "l'opinion" interne et externe), il s'agit pour elle de se sauver d'une situation difficile et dangereuse, ce sauvetage ouvrant la voie à l'élargissement des luttes européennes et à l'approfondissement de leur contenu.**

\*

**Certes, un compromis UE-GRECE, soutenu par les forces populaires ne règlera pas la question de la suraccumulation du capital et la crise mondiale qui s'en suit, mais ce compromis peut faire partie de cette transition radicale et progressive dont il est question ici, et aider la Grèce dans un dramatique moment pour sa population(5). Transition dans laquelle entre peu à peu l'ensemble du monde, des E.U. à l'Europe en passant par le Brésil, la Chine et la Russie...La Palestine, l'Ukraine, La Syrie, les Kurdes etc....**

\*

**Un "traitement social" des régressions sociales relatives ou absolues, "traitement social" base de la politique social-démocrate accompagnant une adaptation pure et simple à la mondialisation capitaliste informatisée, ne peut en aucun cas être une réponse de sortie de crise et ne peut que rejoindre le libéralisme pur et dur de la droite ultra-libérale. Le remède possible ne peut consister qu'en une transformation radicale et progressive des conditions de production et d'échange, en passant par la maîtrise financière, économique, politique et institutionnelle des flux financiers en déconnectant le système financier mondial et local aujourd'hui tributaire de la suraccumulation du capital et sa crise structurelle et en l'orientant vers les besoins de développement humain.**

\*

**Il n'y a toujours pas de secret sur le fait qu'une société humaine doit pouvoir produire ce qui lui est nécessaire à sa vie.....**

**Pierre Assante, 10 juillet 2015**

\*

\*

**(1) « ...les communistes ont beaucoup apporté. Notre influence dans les premières réformes des structures de 1981-82 a été considérable. Nos efforts pour aider les gens à utiliser leurs droits, à prendre l'initiative pour lutter contre la crise, sont importants....J'estime que nous**

avons réalisé une avancée scientifique considérable avec l'analyse de la crise et la formulation des propositions de gestion et de politique économique pour en sortir... Certes le gros du développement reste à faire...

....Le retard du mouvement ouvrier et du monde du travail à s'impliquer dans les questions économiques sont considérables...

....Trop souvent, quand on veut avancer ces questions, on entend : « C'est trop compliqué ». Qu'il faille simplifier, j'en suis convaincu. Entraidons-nous à simplifier. Mais ne nous dérobon pas à avancer...

....S'il y a un renouvellement considérable du marxisme en économie, que nous prétendons avoir bien engagé, sous l'impulsion de Paul Baccara, son renouvellement dans les domaines anthroponomiques reste à accomplir...

...En rapport avec toutes ces difficultés, la droite mène une contre offensive... »

« L'économie nouvelle à bras le corps », Philippe Herzog, Messidor, 1982.

\*

(2) Ce qui n'a pas été sans conséquences en matière de dérives « utilitaires, possibilistes » (non honteuses mais préjudiciables à mon avis, mais « qui suis-je pour juger ? ») d'une autre sorte : le vote OUI au TUE prenant à contre-pied un sain mouvement d'opposition à l'austérité et la politique de la Commission Européenne, dans la confusion des mélanges de genre, souverainistes et d'extrême droite fascisante.

\*

(3) Lire « Question à Paul Baccara de Catherine Bonne, Pages 16 et 17 d'Economie et Politique de Mars-Avril 2015.

\*

(4) Disons, une sorte de descendant du « Traité de paix » de Brest-Litovsk, pour ceux qui ont l'histoire en tête des constructions à partir de l'état du rapport de force et de la réalité historique sur laquelle on construit le futur. On ne construit qu'à partir de l'état existant et non à partir de rien.

\*

(5) LIRE : Les nouvelles propositions de Tsipras font souffler un vent d'espoir sur la Grèce

: [ici](#)

\*

<http://www.humanite.fr/les-nouvelles-propositions-du-gouvernement-grec-font-souffler-un-vent-despoir-sur-leurope-579242>

## **TROIS ELEMENTS DU PROCESSUS CONVERGENT QUI RENDENT NECESSAIRE LE DEVELOPPEMENT D'UN NOUVEAU TYPE DE PRODUCTION ET D'ECHANGE**

OUI, CERTES, je me répète mais fais chaque fois un petit pas nouveau à la lumière de l'actualité locale et mondiale, ce qui est, entre nous, la meilleure façon de réfléchir aux solutions à mettre en œuvre

Trois éléments du processus convergent qui rendent nécessaire le développement d'un nouveau type de production et d'échange et un nouveau type de rapports sociaux, de la personne à la l'entité d'activité locale et globale.

Cette construction nouvelle ne peut se faire sur les ruines de l'ancienne, mais dans une continuité de développement-transformation. Il ne s'agit pas de replonger dans un « nouveau

moyen âge » issu des ruines de l'Empire, ce que ne supporterait pas l'état de complexité économique, institutionnelle et symbolique du monde d'aujourd'hui.

Ces trois éléments sont :

1) L'obsolescence de l'échange « Argent---Marchandise---Argent » plus (A-M-A') qui dans l'explosion des forces productrices à travers la révolution scientifique et technique et l'informationnalisation mondialisée ne peut maîtriser la suraccumulation du capital et le blocage relatif ou absolu de la circulation des biens nécessaires à la vie que cette suraccumulation induit.

2) La convergence des cycles économiques de 10 ans, 30 ans, 100 ans qui se présente dans cette période historique 2008-2020... et rend explosives les contradictions de ce type d'échange A-M-A'. Explosives et sans retour possible au système social obsoléscent actuel.

3) La permanence du type de rapport clanique, la conscience du besoin et de ressources communes du clan en moins, permanence de ce rapport clanique transposé au niveau mondial qui induit l'obligation de soumission régionale et mondiale dans les alliances, avec des degrés de relative autonomie dans cette soumission au représentant du capitalisme dominant, de l'impérialisme dominant. Soumission alors que le processus de complexification des rapports productifs demandent au contraire l'indépendance dans l'alliance pour poursuivre un processus créatif d'activité et d'innovation dans le cadre mondial, du local au mondial.

J'insiste sur ces notions « de base » pour comprendre le processus humain dans lequel nous vivons :

Dans le système dans lequel nous vivons, l'échange, la circulation des biens nécessaires à notre vie se fait dans et par la circulation du capital.

Le capital, c'est les marchandises qui circulent, qu'on échange en tant que biens nécessaires à la vie, la force de travail des personnes permettant la production des marchandises étant elle-même une marchandise que l'on vend et l'on achète et qui valorise le capital par le détournement d'une partie croissante du produit au profit de l'accumulation capitaliste qui conduit à la suraccumulation bloquante.

C'est le système de la circulation Argent---Marchandise---Argent plus. Le Capital ne peut circuler que s'il se valorise.

Les cycles de 10 ans, 30 ans, 100 ans arrivent à convergence, comme arrive à maturité le fruit de cent ans d'activité humaine et ses transformations sans précédent en temps et en volume. Soit le fruit pourrit, soit il donne naissance à un arbre nouveau capable de survivre, se développer, dans les conditions nouvelles de son environnement : la mondialisation informationnalisée, ses besoins de cohérence sociale et écologique qui forment une unité et de crise et de solution, ce qu'affirme l'encyclique Laudato si', «Il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais une seule et complexe crise socio-environnementale.»

ECONOMIE (gestion de la production et des échanges) et ERGOLOGIE (Etude de l'activité humaine et donc du travail producteur des biens et des conditions de son processus, de l'individu à l'entité d'activité locale et mondiale) sont donc au cœur des solutions à la sortie de crise de croissance de l'humanité. Le type d'organisation du travail, de la production des

activités humaines demande Recherche et Développement, comme toute question de vie d'une société développée.

On peut résumer la chose, à l'instar de la formule d'Enrico Berlinguer sur la démocratie du producteur indispensable à la démocratie du citoyen par une « démocratie du que, quoi, comment produire ».

Cette démocratie du producteur passe par la maîtrise radicale et progressive des instruments des choix de développement producteur, c'est-à-dire par la maîtrise et la transformation de l'instrument d'investissement, le système financier qui est au cœur de la possibilité de ces choix et qui dans le mode d'échange A-M-A' en paroxysme confine de plus en plus l'investissement à la spéculation, conséquence de la suraccumulation du capital, au détriment de la production en santé.

Le système financier repose sur une représentation de valeurs concrètes produites et sur l'usage de symboles de cette représentation qui a une fonction concrète de production et d'échange, qui permet le choix et l'acte de production et d'échange (1), dont la SANTE dépend et du système social et des concepts moraux qu'il induit, en rapports dialectique et de développement.

OUI, CERTES, je me répète et fais chaque fois un petit pas nouveau à la lumière de l'actualité locale et mondiale, ce quoi est, entre nous, la meilleure façon de réfléchir aux solutions à mettre en œuvre.

Pierre Assante, Lundi 13 juillet 2015

- (1) Sans oublier la production agricole, qui nous nourrit, en interdépendance avec et dans la production générale, et dont nous oublions quelque peu l'existence, bien qu'elle soit chaque jour sur notre table....

## 2 NOTES DU BLOGUEUR

1) Autre chose : chaque période historique hérite des périodes passées et en porte des traces et caractères. Ainsi, il y a quelque chose de fin d'Empire (Lire Salvien de Marseille, V<sup>e</sup> siècle) ou d'Empire tout court dans notre temps.

Mais plus ça va plus je remarque les traces et caractères de la Renaissance : révolution scientifique et technique, explosion du colonialisme suite aux progrès de la navigation, destructions de civilisations, guerres de religions liées aux intérêts économiques et aux évolutions des classes sociales dans la révolution scientifique et technique et mondialisation marchande non à la grecque antique, pas encore A-M-A', mais dans ses prémices, etc. ...

NON ?

[Et l'histoire ne se reproduit jamais deux fois, bien sûr...]

2) Je crois que le peuple grec veut survivre et doit bien sentir ce qui est possible ou non dans le rapport des forces. Le maintien du raidissement droit dans ses bottes de la Commission Européenne et de son Président malgré le soutien du peuple à Tsipras et son mouvement avec et après le référendum, et malgré quelques voix libérales discordantes, doit lui indiquer, confusément ou clairement le chemin à accomplir sur le plan des luttes dans toute l'Europe pour ne pas sombrer totalement dans la politique d'apprentis sorcier de la troïka qui veut avant tout tuer l'expérience grecque dans l'œuf.

Il me semble, selon mon expérience particulière, qui n'est pas infallible, qui choisit mais qui

doute aussi....  
Amitié. Pierrot

2 Notes du blogueur, Pierre Assante, mise en commentaire sur le blog de René Merle le 11 juillet 2015

## LA FINANCE NE PARDONNE PAS QU'ON LUI TIENNE TÊTE.

**La finance ne pardonne pas qu'on lui tienne tête.**

Il ne s'agit de la finance en tant qu'outil de gestion des échanges. MAIS de Cette finance-là qui assure la circulation A-M-A' (voir plus bas) a des hommes de mains et des profiteurs privilégiés ultra minoritaires dans le monde mais extrêmement puissants, économiquement, institutionnellement, militairement.

La bataille de ce Dimanche 12 juillet **et l'intransigeance d'hier de ses représentants de l'eurogroupe** en fait la démonstration. **Quelle en sera l'issue ?**

Une sortie de la Grèce de l'Eurozone équivaldrait pour la Grèce **sur le plan économique et ses conséquences sociales** à une "semaine sanglante" de la Commune de Paris, le grand argentier allemand Wolfgang Schäuble jouant le rôle d'Adolphe Thiers de terrible figure, pourtant toujours sur des plaques honorifiques des rues française.

**Syriza et le peuple grec n'ont pas choisi l'affrontement**, c'est la situation sociale catastrophique dans laquelle la finance et les gouvernements précédents ont mis la Grèce qui les oblige à mener bataille, bataille pacifique mais dure !

Et leur bataille est exemplaire, quelle qu'en soit l'issue, ils tentent courageusement de trouver **une solution à la crise dans leur pays**, en attendant l'élargissement de la bataille à d'autres peuples d'Europe qui aura tôt ou tard, mais le plus tôt sera le mieux pour éviter de nouvelles souffrances, raison des représentants **d'un système social obsolète qui mène le monde droit dans le mur s'il n'est pas transformé avant.**

J'écrivais hier (voir paragraphe suivant) ce commentaire sur le blog de René Merle <http://merlerene.canalblog.com/> :

Ce que j'y ai ajouté est entre crochets [...].

« Comme tout un chacun, je ne sais ce que l'avenir nous réserve. Je crois, mais ce n'est que ma conviction, que le [la tentative de] "compromis grec" actuel est un traité de survie de l'expérience et de la nation grecque dans le rapport de force international, dans le rapport de force du moment de **la guerre économique (et par conséquent politique et militaire) que la crise de suraccumulation du capital induit, en attendant l'élargissement du front de lutte et de solution anti-capitaliste.** Cela confirme la **politique agressive du capital-loup contre l'agneau** ("Tu la troubles mon eau" dit le loup à l'agneau dans la fable de La Fontaine, comme prétexte pour le manger, alors qu'il boit plus haut dans le cours d'eau!), décrite dans l'article de René, mais cela ne suppose pas que l'agneau-grec (et peuples européens en lutte) sera mangé inévitablement. **Car** [avec le temps, mais la crise s'accélégrant et son paroxysme s'approchant dans les quelques années qui viennent] **la crise**

**est systémique** et elle continuera à s'élargir et s'approfondir dans le monde, **ce qui poussera à la recherche de solutions systémiques** et de sauvetage du processus humain. Car la stratégie de Syriza semble à la hauteur des événements et du **rapport de force à développer en particulier en matière démocratique et économique à long terme**. Dans l'expérience Russe d'Octobre 1917, le traité de Brest-Litovsk de la Russie avec l'Allemagne concédait des territoires importants mais permettait de la faire sortir immédiatement d'une guerre qui aurait stoppé la révolution, même si elle a été stoppée plus tard pour de multiples autres raisons. Je ne dis pas ça pour l'auteur de ce blog [Le blog de René Merle] qui connaît parfaitement son histoire, mais pour tout autre lecteur éventuel qui aurait baigné dans une culture différente. ».

**Nous ne connaissons pas l'issue de ce Dimanche 12 juillet**, mais nous savons qu'il n'y a pas d'autre alternative que la lutte contre cette finance et ses lois dans le système d'échange « Argent-Marchandise-Argent plus » (A-M-A') qui est l'échange en capital et non l'échange en fonction de besoins humains, ce qui handicape de plus en plus le processus de développement de l'humanité et de chaque humain.

Sur ce lien, vous trouverez « **pourquoi la Grèce ne doit pas sortir de la zone euro** » :  
[http://pierreassante.fr/dossier/GRECE\\_ET\\_MONNAIE\\_EURO.jpg](http://pierreassante.fr/dossier/GRECE_ET_MONNAIE_EURO.jpg)

Si l'intransigeance des hommes de main de l'eurogroupe d'une institution non élue se poursuit aujourd'hui et que la tentative de compromis de la Grèce échoue, **l'accélération de la crise de l'Europe et donc de la France et des conséquences néfastes sur nos vies ici s'accélèrera**. Une défaire "à la Sedan" au niveau européen se prépare-t-elle ?

L'autre conséquence sera, dans la construction des grandes régions mondiales de développement, **un tournant vers d'autres alliances dont l'Europe du capital fera les frais**, s'étant tirée toute seule, en refusant une solution européenne, une nouvelle balle dans le pied...et dans le notre, ce qui fait mal et pas qu'au pied...

Pierre Assante, dimanche 12 juillet 2015, 12/07/2015 07:21:37

P.S. Voir la conférence de presse mis en ligne sur les solutions à la crise proposée par **les économistes communistes** :

<http://pierre.assante.over-blog.com/2015/07/contre-l-austerite-en-grece-et-ailleurs-un-fonds-europeen-pour-les-services-publics-et-un-credit-des-banques-au-service-de-l-emploi>

## **LA SOLIDARITE AVEC L'EXPERIENCE GRECQUE CONTINUE.**

**GRECE-BCE. Economie et Politique.**

**Comme tout un chacun, je ne sais ce que l'avenir nous réserve. Je crois que le "compromis grec" actuel est un traité de survie de l'expérience et de la nation grecque dans le rapport de force international, dans le rapport de force du moment de la guerre économique (et par conséquent politique et militaire) que la crise de suraccumulation du capital induit, en attendant l'élargissement du front de lutte et de solution anticapitaliste. Cela confirme la politique agressive du capital-loup contre l'agneau (Tu la troubles mon eau dit le loup à l'agneau comme prétexte pour le manger, alors qu'il boit plus haut dans le cours d'eau !), mais cela ne suppose pas que l'agneau-grec (et peuples européens en lutte) sera mangé**

**inévitablement. Car la crise est systémique et elle continuera à s'élargir et s'approfondir dans le monde, ce qui poussera à la recherche de solutions systémiques et de sauvetage du processus humain. Car la stratégie de Syriza (1), semble à ce jour à la hauteur des événements et du rapport de force à développer en particulier en matière démocratique et économique à long terme. Dans l'expérience Russe d'Octobre 1917, le traité de Brest-Litovsk de la Russie avec l'Allemagne concédait des territoires importants mais permettait de la faire sortir immédiatement d'une guerre qui aurait stoppé la révolution, même si elle a été stoppée plus tard pour de multiples autres raisons. Je ne dis pas ça pour qui connaît cet aspect et ces moments de l'histoire, mais pour tout autre et-ou jeune lecteur éventuel qui aurait baigné dans une culture différente de la mienne compte tenu de la biographie de militant de mon âge. La solidarité avec l'expérience grecque continue, elle fait partie de notre propre lutte démocratique et pacifique pour la mise en commun des efforts humains de survie et de développement humain , en développant l'intervention populaire concertée (2) en France, en Europe, et dans le monde.**

**Pierre Assante, 11 juillet 2015**

**(1 et 2) SYRIZA, le parti grec de Tsipras et de la majorité gouvernementale grecque actuelle est membre du P.G.E. (Parti de la Gauche Européenne) comme le P.C.F.**

**Le secrétaire national du PCF, Pierre Laurent est président du PGE, et le PCF est un de ses principaux initiateurs du PGE)**

Comme tout un chacun, je ne sais ce que l'avenir nous réserve. Je crois, mais ce n'est que ma conviction, que le "compromis grec" actuel est un traité de survie de l'expérience et de la nation grecque dans le rapport de force international, dans le rapport de force du moment de la guerre économique (et par conséquent politique et militaire) que la crise de suraccumulation du capital induit, en attendant l'élargissement du front de lutte et de solution anti-capitaliste. Cela confirme la politique agressive du capital-loup contre l'agneau (Tu la troubles mon eau dit le loup à l'agneau comme prétexte pour le manger, alors qu'il boit plus haut dans le cours d'eau!), décrite dans l'article de René, mais cela ne suppose pas que l'agneau-grec (et peuples européens en lutte) sera mangé inévitablement. Car la crise est systémique et elle continuera à s'élargir et s'approfondir dans le monde, ce qui poussera à la recherche de solutions systémiques et de sauvetage du processus humain. Car la stratégie de Syriza semble à la hauteur des événements et du rapport de force à développer en particulier en matière démocratique et économique à long terme. Dans l'expérience Russe d'Octobre 1917, le traité de Brest-Litovsk de la Russie avec l'Allemagne concédait des territoires importants mais permettait de la faire sortir immédiatement d'une guerre qui aurait stoppé la révolution, même si elle a été stoppée plus tard pour de multiples autres raisons. Je ne dis pas ça pour l'auteur de ce blog qui connaît parfaitement son histoire, mais pour tout autre lecteur éventuel qui aurait baigné dans une culture différente.

Avec un fraternel et amical salut pour mon ami René Merle.

Pierrot, 11 juillet 2015

**Comme tout un chacun, je ne sais ce que l'avenir nous réserve. Je crois que le "compromis grec" actuel est un traité de survie de l'expérience et de la nation grecque dans le rapport de force international, dans le rapport de force du moment de la guerre économique (et par conséquent politique et militaire) que la crise de suraccumulation du capital induit, en attendant l'élargissement du front de lutte et de solution anticapitaliste. Cela confirme la politique agressive du capital-loup contre l'agneau (Tu la troubles mon eau dit le loup à l'agneau comme prétexte pour le manger, alors qu'il boit plus haut dans le cours d'eau !), mais cela ne suppose pas que l'agneau-grec (et peuples européens en lutte) sera mangé inévitablement. Car la crise est systémique et elle continuera à s'élargir et s'approfondir dans le monde, ce qui poussera à la recherche de solutions systémiques et de sauvetage du**

processus humain. Car la stratégie de Syriza (1), semble à ce jour à la hauteur des événements et du rapport de force à développer en particulier en matière démocratique et économique à long terme. Dans l'expérience Russe d'Octobre 1917, le traité de Brest-Litovsk de la Russie avec l'Allemagne concédait des territoires importants mais permettait de la faire sortir immédiatement d'une guerre qui aurait stoppé la révolution, même si elle a été stoppée plus tard pour de multiples autres raisons. Je ne dis pas ça pour qui connaît cet aspect et ces moments de l'histoire, mais pour tout autre et-ou jeune lecteur éventuel qui aurait baigné dans une culture différente de la mienne compte tenu de la biographie de militant de mon âge. La solidarité avec l'expérience grecque continue, elle fait partie de notre propre lutte démocratique et pacifique pour la mise en commun des efforts humains de survie et de développement humain, en développant l'intervention populaire concertée (2) en France, en Europe, et dans le monde.

Pierre Assante, 11 juillet 2015

(1 et 2) SYRIZA, le parti grec de Tsipras et de la majorité gouvernementale grecque actuelle est membre du P.G.E. (Parti de la Gauche Européenne) comme le P.C.F.

Le secrétaire national du PCF, Pierre Laurent est président du PGE, et le PCF est un de ses principaux initiateurs du PGE)

## CAPITAL ET SANTÉ INDIVIDUELLE ET SOCIALE

:

Pardonnez-moi, je poursuis tranquillement, au beau milieu des évènements, le processus de mes réflexions, utiles ou inutiles, en remerciant les lecteurs et-ou débatteurs qui peuvent trouver l'échange intéressant et surtout à égalité, sans hiérarchie stérilisante de pensée et de moyens ...

Si l'on prend comme primat l'espèce humaine en tant que part de la conscience de la nature sur elle-même, la question de la santé de l'individu et des parties de l'espèce dans l'espèce est la tâche première de l'espèce.

La santé, c'est-à-dire un processus viable de l'individu et des parties de l'espèce dans l'espèce donc de l'espèce elle-même, dans lequel existent des ressources pour surmonter les maladies et poursuivre le processus.

Evidemment, assurer un processus viable c'est d'abord assurer les ressources répondant aux besoins élémentaires de l'espèce, leur complexification, leur sublimation mentale, donc assurer les ressources nécessaire au corps-soi.

Assurer la santé de l'individu et des parties de l'espèce dans l'espèce donc de l'espèce elle-même, c'est aussi résoudre les conflits et contradictions en les portant à un niveau supérieur de contradiction et de solution des contradictions.

Les antagonismes de classe, les contradictions insolubles bloquant à terme le processus social, sinon par le dépassement d'un système social de classe bloquant à terme le processus social, font partie du processus primaire, embryonnaire du développement de la conscience de la nature sur elle-même.

Bien sûr les contradictions sociales se manifestent à travers des individus concrets et des groupes d'individus entrant en soumission et/ou en lutte entre eux. Mais la solution des contradictions dépasse la question de la lutte entre individus et groupes d'individus, leur rôle actuel dans la production, la gestion, la culture tangible et symbolique générale résultante synthétique et contradictoire des situations réelles dans lesquelles ils vivent.

La solution des contradictions dépasse la question de la lutte entre individus et groupes d'individus, et s'en tenir superficiellement à cette lutte c'est signer l'incapacité de faire entrer dans le présent une société de demain dans laquelle les contradictions du présent auront été résolues, et tuer dans l'œuf l'existence dans le présent des réalités de demain.

En d'autres termes, il y a dans la gestion de la société de classes les éléments d'une société sans classe, non dans la soumission des classes dominées aux classes dominantes, mais dans leur capacité à développer dans la lutte au présent ce qui fera la société de demain.

Il ne s'agit donc pas d'une lutte cinématographique entre les méchants patrons et acheteurs de la force travail (qui le sont par le système qu'ils soutiennent majoritairement) d'une part et des gentils ouvriers, employés et paysans vendeurs de leur force de travail, mais d'une lutte de ceux qui souffrent des conséquences de l'exploitations pour résoudre avec leurs alliés naturels ou éventuels, pour toute la société, les contradictions de la société de classe.

Le nœud des contradictions se trouve encore et toujours, en dernière instance, dans les capacités de production en santé nécessaires à poursuivre le processus social en santé.

Je ne suis pas économiste, mais je ne saurais trop renvoyer tout éventuel lecteur et débatteur aux questions de gestion du capital, de gestion des lieux-outils de production, d'échange, au rôle actuel du système financier, et à l'introduction d'éléments de transformation radicale et progressive du capital, le transformant d'outil actuel d'accumulation privée par le détournement d'une partie des valeurs créées, en symbole pratique des valeurs d'usage à échanger pour vivre. Je ne saurai trop le renvoyer à une « *théorie de la régulation voulant dépasser l'empirisme et le théoricisme, dans sa relation avec « la mise en mouvement » du Capital de Marx et sa continuation et reformulation* » formulée par Paul Boccara et son « école ».

Et dans le même temps je ne saurais trop le renvoyer à *l'Analyse pluridisciplinaire des situations de travail*, formulée et développée dans les concepts d'Yves Schwartz et de son « école », l'ergologie qui étudie les conditions de la « mise en mouvement » de l'homme producteur, sans laquelle il ne saurait y avoir de production...

J'ai bien conscience que cette réflexion ne peut répondre que superficiellement aux opportunistes et aux dogmatismes qu'un pragmatisme désespéré produit sans cesse. Mais je crois que ce que j'essaie confusément d'exprimer correspond à un saut progressiste dans la continuité de conscience du processus social, continuité que les classes dominantes et les conflits qu'elles soutiennent, depuis leur origine millénaires, assassinent physiquement dans les réalités humaines constituées, assassinats contradictoirement accélérés depuis la Renaissance et le capitalisme et leurs progrès, dans l'accaparement des terres occupées, des produits détournés, la destructions des cultures constituées.

Cette nature assassine des classes dominantes depuis leur origine jusqu'à leur constitution en capital-fonction en paroxysme terminal, comporte une tentative de stériliser la continuité processuelle nécessaire à la santé sociale, tentative partiellement efficace et satisfaisante en

matière de profit immédiat et dans les nationalismes et impérialismes de toutes sortes, à commencer par l'impérialisme dominant.

Le Capitalisme Monopoliste d'Etat (CME) mondialisé qui englobe ces nationalismes, fait du profit un but restreint à une communauté particulière qui se voudrait isolée des autres.

C'est sans doute aussi la raison à l'intérieur du capital des mouvements fascistes, de leurs concepts racistes, hiérarchistes et inégalitaristes, d'élimination de groupes humains (1) considérés comme représentants du passé, ce qui est dans le fascisme un dépassement à l'envers des contradictions induite par une modernité de classe restreinte, limitée, sans horizon au-delà du profit et ses conséquences en matière de futur social, scientifique et technique, culturel au sens large de l'activité humaine multiple.

C'est aussi la raison des inhumanitarismes des opposés dogmatiques aux mouvements fascistes et à leurs concepts.

Je renvoie aussi aux articles de ce blog sur le JE et le NOUS.

Pierre Assante, 4 juillet 2015.

(1) Des indiens d'amérique ou d'ailleurs, à la shoah, entre autres.

## REFERENDUM DE GRECE

*REFERENDUM DE GRECE, FRANCE, EUROPE ET MONDE : IL FUT UN TEMPS OU DES COMMUNISTES ET SOUVENT LEUR PRESSE SE CONSIDERAIENT COMME DETENTEURS D'UNE VERITE ABSOLUE. CES EXTRAITS DE PRESSE DE L'HUMA DU 7 JUILLET 2015 (VOIR SUR LE BLOG) MONTRENT QUE CE N'EST PLUS LE CAS, MAIS QUE DANS LE MEME TEMPS TOUT UN CHACUN A ENCORE ET TOUJOURS A GAGNER D'UN APPORT DU PCF, NON EXCLUSIF, MAIS NECESSAIRE...*

Certes, il est difficile à des personnes ayant accédé aux pouvoirs actuellement dominants, économique, institutionnel, médiatique, militaire..., de sortir des rails qui les ont menés à leurs positions sociale et idéologique.

\*

Ainsi, l'Eurogroupe, le FMI, la BCE, la Troïka, comptent bien s'asseoir sur les résultats du référendum grec comme ils se sont assis sur le référendum français de 2005, il y a 10 ans.

\*

Sauf que la compréhension des fonctionnements des institutions financières du capital a grandi dans les populations et chez les travailleurs de France, d'Europe, du Monde et que le temps travaille contre une Troïka droite dans ses bottes et son dogmatisme économique.

\*

Il sera donc plus difficile à la Troïka d'ignorer ce que le peuple grec, le PGE (Parti de la gauche européenne), et aussi les communistes préconisent en matière de sortie de crise et de sortie d'austérité.

\*

Il fut un temps où des communistes et souvent leur presse se considéraient comme détenteurs d'une vérité absolue. Ces extraits de presse de l'Huma du 7 juillet 2015 montrent que ce n'est plus le cas, mais que dans le même temps tout un chacun a à gagner d'un apport du PCF, non exclusif, mais nécessaire...

\*

\*

Pierre Assante, Mardi 7 juillet 2015

\*

P.S. Comprendre l'économie ? Voir le site d'Economie et Politique et la Revue en ligne, et s'y abonner si possible pour permettre la progression de ses moyens et de sa diffusion, et aussi suivre l'activité de la ComEco (commission économique du PCF).

Des extraits de coupures d'articles de Patrick Apel-Muller (Editorial), Rosa Moussaoui, Bruno Odent étaient joints à cet article dans le blog..

## CATALOGNE ET CULTURE D'OC

Un mot pour René sur ses articles

<http://merlerene.canalblog.com/archives/2015/11/01/32862485.html>

<http://merlerene.canalblog.com/archives/2015/11/01/32820066.html>

Je vais faire une métaphore génétique, donc mécaniste, et fausse, mais peut-être a-t-elle un sens ? :

Comme les gènes, invisibles, ne reste-t-il pas quelque chose de ce qu'on pense disparu dans la transformation des civilisations et des générations apparemment si dissemblables, entre autre politiquement.

La comparaison s'arrête là puisqu'en matière sociale il n'y a pas transmission génétique, mais quelque chose invisible, intangible, qui peut être quand même transmission à travers les années les siècles et les millénaires ??? Je crois cela...

Il y a ceux qui se passionnent pour la culture d'Oc, parce qu'elle raisonne en eux pour diverses raisons. A Ceux-là ta vision constitue en général une agression, mais je suis tout à fait d'accord avec toi. Pour les autres peut-être un peu de curiosité, mais essentiellement de l'indifférence ! Quand aux structures politiques, bien sûr, si elles ne correspondent pas à l'histoire particulière, on ne peut les calquer.

Mais, qui sait ? : La transmission sociale pseudo-génétique, qui n'en est pas une, mais autre chose, joue-t-elle dans les deux cas.

Pierre Assante, 1 novembre 2015

\*\*\*\*\*

ET, Accéder, en cliquant sur le lien ci-dessous à :

**[30 TITRES sélectionnés de ce blog : Quelques essais, nouvelles, poèmes, articles de presse, de l'auteur de ce blog.... Cliquer sur leS titreS](#)**

\*

**Et :Tous les articles de ce blog en cliquant : [ici](#)**

\*\*\*\*\*

Ces articles de mon blog sont quelquefois fantaisistes, reflétant l'humeur trompeuse du moment, mais en général fermement pesés, ce qui n'exclue ni les doutes ni les erreurs grossières  
C'est cela penser, pour tout un chacun...non ?

\*\*\*\*\*

« J'aimerais beaucoup partager ce que je vois, mais je le vois seulement parce que ça m'a coûté de le voir, et ce coût, il faut que les autres en fassent l'expérience.

Le chemin est à faire pour chacun. Malheureusement, on ne peut amener l'autre à un degré de plus de vérité s'il n'en a pas déjà le pressentiment »....

Christian Bobin

....Ce qui est dit n'est jamais entendu tel que c'est dit : une fois que l'on s'est persuadé de cela, on peut aller en paix dans le monde.....

(L'éloignement du monde)

Christian Bobin

\*\*\*\*\*

Ce recueil contient des articles publiés (sauf le dsernier)  
juillet-octobre 2015

Pierre Assante  
1° novembre 2015

[http://pierre.assante.over-blog.com/  
p.assante@wanadoo.fr](http://pierre.assante.over-blog.com/p.assante@wanadoo.fr)